

La lettre

du BIEF

www.bief.org



Éditeurs turcs et français : un élan à impulser

Une trentaine de pays participeront à cette 30^e édition du salon, qui marque une ouverture de plus en plus grande à l'international, sous de multiples formes, destinées aux professionnels et au grand public. La Turquie, la Russie et les pays de l'Afrique subsaharienne constitueront les points forts de cette mosaïque de présences étrangères. Parmi les 90 auteurs invités pour fêter l'événement, 30 auteurs étrangers viendront raconter le monde aux quatre coins du salon. C. F.

Avec environ 75 millions d'habitants, une véritable dynamique de création culturelle dans tous les domaines, 1 800 éditeurs, plus de 30 000 titres publiés dans l'année, la Turquie et son industrie éditoriale sont des partenaires très importants de l'édition française.

Les statistiques professionnelles (Sne/Centrale de l'Édition) font apparaître autour de 200 contrats de cession de droits de traduction d'ouvrages français en langue turque par an. Ce qui met la Turquie en tête des cessions dans la zone de l'Europe non communautaire.

Si les livres de sciences politiques, la littérature, la jeunesse représentent les parts les plus importantes de ces traductions, les éditeurs turcs que nous avons interrogés confirment leur intérêt pour la production française dans son ensemble.

Au sein du bassin méditerranéen, les éditeurs turcs assurent ainsi un rôle central de diffusion de la pensée et de la création françaises. Écoutons-les nous en parler au cours du séminaire professionnel franco-turc, organisé par le BIEF les 23 et 24 mars 2010, ainsi que des modifications récentes de leur paysage éditorial et des dernières tendances de leur littérature, qui commencent à attirer de plus en plus le regard des éditeurs français.

L'importante délégation d'auteurs et d'éditeurs présente au salon va permettre de développer cet élan et, d'une façon générale, la proximité entre les professionnels des deux pays. En complément de nombreux autres échanges bilatéraux entre éditeurs français et étrangers, lors de cette 30^e édition.

Jean-Guy Boin

sommaire

- pp. 2-5 : L'International au Salon du livre
- pp. 6-9 : L'espace professionnel international
- pp. 10-12 : L'édition en Turquie
- pp. 13-15 : La littérature turque en français
- p. 16 : Questions à Mehmet Demirtas (agence Kalem)
- p. 17 : Entretiens avec des éditrices pour la jeunesse

OLIVIER ROLIN
VE ARKADAŞLARI

ODALAR



FRANSECA AŞELİNDAN ÇEVİREN
ORÇUN TÜRKAY

Ci-contre : traduction en turc de l'ouvrage *Rooms* d'Olivier Rolin

- pp. 18-20 : La situation du livre français en Turquie
- p. 21 : Le succès de Jean-Christophe Grangé
- p. 22 : Entretien avec Alina Reyes et son éditrice turque, F. Cihan Akkartal
- pp. 22-23 : L'Institut Français
- p. 24 : Les rencontres professionnelles franco-turques

Christine de Mazières,
déléguée générale du SNE :
« Le salon veut être une plateforme pour les échanges internationaux »

• **BIEF :** *Le Salon du livre se veut un média « en phase avec son marché ».*

Est-ce pour cela qu'il accroît la présence de l'international sous des formes de plus en plus variées ?

• **Christine de Mazières :** Oui, l'édition française est extrêmement ouverte et le salon se devait de traduire cette tendance. La plus grande manifestation en faveur du livre au niveau national qu'est le Salon du livre doit se faire l'écho de la présence internationale importante dans l'édition française.

Pour fêter sa 30^e édition, une mosaïque de présences étrangères, une belle diversité, en termes d'auteurs et de stands, avec trois présences plus fortes : la Turquie, la Russie et l'Afrique subsaharienne.

• *Quels sont les nouveaux développements ?*

• **C. M. :** Je pense tout d'abord au Centre des droits et du *licensing*, inauguré cette année, et qui devrait permettre aux éditeurs, agents littéraires, *scouts* et responsables des droits étrangers de se réunir facilement à Paris, ainsi qu'à la nouvelle salle de conférences professionnelles.



Le Centre des droits a été conçu dans le sillage du succès du centre des droits audiovisuels, créé l'année dernière en partenariat avec la SCELFI. Il sera situé au sein même du Salon, au rez-de-chaussée, activité complémentaire parmi les autres. Aux côtés du Bureau international de l'édition française (BIEF), qui reconduit ses cafés professionnels, et du tout nouveau centre d'affaires. Internationaliser va avec professionnaliser. Le salon affirme son ambition d'être une plateforme pour les échanges internationaux.

• *« Le monde vient à Paris », avez-vous déclaré lors de la conférence de presse sur le Salon...*

• **C. M. :** Oui, les éditeurs étrangers, en étant plus nombreux pour cette édition et provenant d'un nombre de pays en augmentation, montrent que l'appétit pour cet Espace international du salon est en plein développement. Et dans la réflexion que le SNE mène avec ses partenaires, concernant l'évolution du Salon du livre pour répondre aux différentes attentes des éditeurs, une chose est sûre, c'est que ce secteur y conservera une place centrale, tant pour les professionnels – français et étrangers – que pour le public. Il fait désormais partie de son identité.

Propos recueillis par C. F.

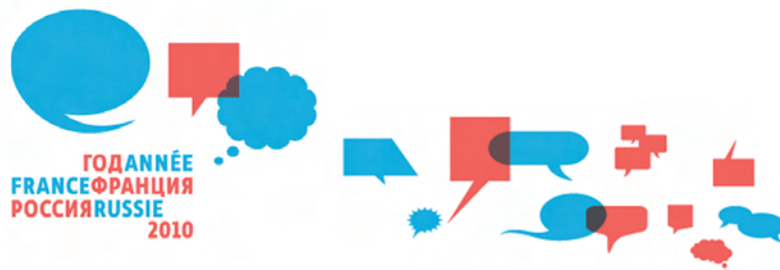
Salon du livre ouverture

Depuis la première Invitation d'honneur d'un pays étranger, la Grande-Bretagne en 1988, l'Espace international s'est installé au Salon du livre de Paris. De multiples façons.

Par la présence de stands collectifs ou individuels. Ceux qui font partie du paysage, comme les stands des principaux partenaires européens, des pays de la francophonie, des exposants plus récents – en rapport avec un développement éditorial, comme certains pays de l'Est – ou encore ceux qui, chaque année, tour à tour, occupent l'espace central du salon, avec leur stand d'invité d'honneur. On se souvient bien sûr des pleins feux sur la littérature et l'édition mexicaines, des débats animés autour d'Israël... et, plus loin dans le temps, de salons aux couleurs du Portugal, de l'Allemagne, des Pays-Bas, de la Chine, entre autres...

Mais c'est aussi par un programme accordant une large place aux débats intéressant la communauté internationale des professionnels, auteurs et lecteurs que les organisateurs du salon ont affirmé leur volonté de développer ce secteur, ainsi que par la création d'espaces qui lui sont dédiés.

Ces échanges nombreux font courir le public, qui ne s'y trompe pas. Permettre de voir et d'entendre des auteurs étrangers en nombre reste une offre spécifique du Salon du livre de Paris et de ses partenaires en la matière. Pour cette 30^e édition, pas de pays invité d'honneur, mais 90 auteurs français et étrangers invités par le salon, avec le CNL et le MAE, qui viendront débattre de la création et des influences littéraires. Et un nombre d'exposants étrangers en augmentation : une trentaine de pays seront représentés par plus d'une centaine d'éditeurs, avec notamment un grand Pavillon turc (« Toutes les couleurs de la Turquie ») accueillant, en manière de clôture de la Saison de la Turquie en France, une vingtaine d'éditeurs qui auront participé aux rencontres professionnelles franco-turques organisées par le BIEF juste avant ; et autant d'auteurs, témoins des différentes tendances d'une littérature encore assez mal connue ici. Présent pour la première fois, un stand russe, qui proposera une exposition sur les illustrateurs russes dans l'édition française et une série de rencontres avec des écrivains dans le cadre de l'Année France-Russie, pour laquelle ce sera le coup d'envoi.



2010 : une plus grande encore à l'international



L'Afrique sera très visible, sur un stand dédié au cinquantième de l'indépendance des pays de l'Afrique subsaharienne et à vingt de leurs auteurs et le stand Livres et auteurs du bassin du Congo, dont la programmation d'ensemble a été confiée à CulturesFrance.

En préparation de leur invitation d'honneur en 2011, les cinq pays nordiques, regroupés sur le stand commun Lettres nordiques, seront certainement très fréquentés par un public français qui a déjà ses auteurs et ses titres fétiches venus du Nord.

À noter aussi la présence de nombreux pays ou régions : Israël, Allemagne, Pologne, Roumanie, Hongrie, Slovaquie, Vallée d'Aoste, Brésil, Liban, Luxembourg, Espagne, Algérie, Maroc, Iran, Chine, île Maurice, Égypte, Sardaigne... et la venue à cette occasion de plusieurs délégations d'éditeurs.

Une grande bibliothèque de littérature étrangère

En dehors des livres – très nombreux – exposés sur ces stands comme autant d'invitations au voyage, tous les pays du monde quasiment sont présents, à travers les auteurs traduits sur les stands des éditeurs français. Ainsi que sur l'espace librairie Joseph Gibert, où des livres seront vendus dans toutes les langues. Au salon, tout finit et commence par des textes. Tout ce qui tourne autour consiste à aiguïser la curiosité de les lire.

Pour cette année, particulière, où le salon fête sa 30^e édition, il sera « à la pointe de la présentation des littératures étrangères », elles-mêmes souvent à l'honneur dans les catalogues des éditeurs français. Difficile d'imaginer un monde sans traduction.

Donc 30 auteurs étrangers (tous traduits en français) parmi les 90 auteurs présents pour l'événement, avec pour thème commun de « raconter le monde », qui – avec les auteurs turcs, les auteurs russes, la vingtaine d'auteurs de l'Afrique subsaharienne et tous les autres – feront entendre leurs voix et leurs styles aux quatre coins du salon...

Catherine Fel

Les auteurs étrangers



P. Auster



K. Bugul



A. El Aswany



P. James



D. Kehlmann



I. Kertész



Y. Lianke

Paul Auster (États-Unis)
Ken Bugul (Sénégal)
Bernardo Carvalho (Brésil)
Umberto Eco (Italie)
Alaa El Aswany (Égypte)
Michal Govrin (Israël)
Jens Christian Grøndahl (Danemark)
Andreï Guelassimov (Russie)
Nedim Gürsel (Turquie)
Edgar Hilsenrath (Allemagne)
Peter James (Grande-Bretagne)
Daniel Kehlmann (Autriche)
Imre Kertész (Hongrie)
Yasmina Khadra (Algérie)
Andreï Kourkov (Ukraine)

Camilla Läckberg (Suède)
Dany Laferrière (Canada)
Doris Lessing (Grande-Bretagne)
Yan Lianke (Chine)
Carlos Liscano (Uruguay)
António Lobo Antunes (Portugal)
Patricia Macdonald (États-Unis)
Firouz Nadji-Ghazvini (Iran)
Amélie Nothomb (Belgique)
Anne Robillard (Canada)
Salman Rushdie (Grande-Bretagne)
Luis Sepúlveda (Chili)
Tarun J. Tejpal (Inde)
Enrique Vila-Matas (Espagne)
Jorge Volpi (Mexique)

Un aperçu de la programmation sur le Pavillon des 30 ans

Vendredi 26 mars

15h-16h : « Les influences dans la littérature » avec Michèle Lesbre, Enrique Vila-Matas, Alain Mabanckou, Alaa El Aswany. De Dostoïevsky à Duras en passant par Edgar Allan Poe et Patrick Modiano, chacun des auteurs présents nous dévoilera un pan de sa bibliothèque idéale.

Samedi 27 mars

15h-16h : Une très belle rencontre entre : Paul Auster, Enrique Vila Matas et Emmanuel Carrère.

17h-18h : Rencontre avec Imre Kertész, prix Nobel de littérature.

Dimanche 28 mars

15h-16h : « Personnages ordinaires, situations hors norme » avec Olivier Adam, Patrick Rambaud, Jean-Marie Blas de Roblès, Daniel Kehlmann.

Lundi 29 mars

17h-18h : Tête à tête entre Jean d'Ormesson et Antonio Lobo Antunes.

Mardi 30 mars

17h-18h : Tête à tête entre deux amis de longue date, de New York à Paris, Paul Auster et Salman Rushdie.

Pour fêter la 30^e édition du Salon, «une mosaïque de une belle diversité, en termes d'auteurs et de participations plus fortes: la Turquie, la Russie et

Vendredi 26 mars 2010 14:30

La littérature turque et l'Amour

L'amour, l'un des thèmes universels les plus importants, a également été traité sous ses différents aspects par la littérature turque. Les écrivains vont parler de l'amour, de celui qu'ils ont écrit dans leurs œuvres comme de celui que l'on peut trouver dans la littérature turque.

Fatma Karabıyık Barbaroso?lu, Serdar Özkan, ?skender Pala

Samedi 27 mars 2010 14:30

Istanbul dans la littérature turque

Les écrivains vont parler d'Istanbul, ville faisant partie de celles au monde sur lesquelles on a le plus parlé et écrit, ville qui se fait muse infatigable.

Nedim Gürsel, Ay?e Kulin, Sadık Yalsızuçanlar

Dimanche 28 mars 2010 14:30

Littérature turque pour les enfants et pour la jeunesse, d'hier et d'aujourd'hui

La littérature pour la jeunesse connaît en Turquie un important développement. Les écrivains œuvrant dans ce domaine parleront de leurs expériences et évalueront les changements dans ce genre littéraire.

Nazlı Eray, Yalvaç Ural, Salih Zengin

Lundi 29 mars 2010 14:30

La littérature turque contemporaine et la tradition de la critique

Les intervenants vont interpréter le développement de la poésie, des nouvelles, des romans et des essais dans la littérature contemporaine turque, tout en présentant la tradition de longue date de la critique.

Metin Celal, Semih Gümü?, Do?an Hızlan, Ömer Lekesiz

Mardi 30 mars 2010 14:30

Le roman policier dans la littérature turque

Ce genre littéraire connaît un intérêt croissant depuis ces dernières années. Les représentants actuels de ce genre littéraire examineront sa position au sein de la littérature turque.

Mehmet Coral, Mine G. Kırıkkanat, Celil Oker, Mehmet Murat Somer

Mercredi 31 mars 2010 14:30

Image française dans la littérature turque, image turque dans la littérature française

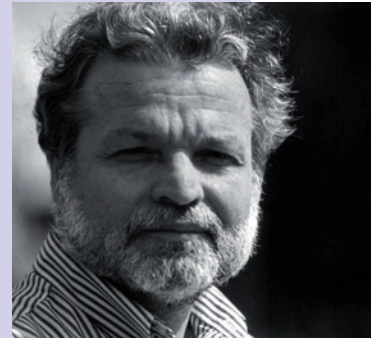
Ces deux littératures ont été mutuellement influencées l'une par l'autre, aussi bien au niveau des genres littéraires que des points de vue thématiques. Ces interactions seront présentées par des poètes, des écrivains et des académiciens.

Ataol Behramo?lu, Faruk Bilici, Metin Cengiz, Timour Muhidine

Mine G. Kırıkkanat



Nedim Gürsel



Salih Zengin



Semih Gümü?



Serdar Özkan

Liste des auteurs turcs présents au salon

- Fatma Karabıyık Barbaroso?lu,
- Serdar Özkan,
- ?skender Pala,
- Nedim Gürsel,
- Ay?e Kulin,
- Sadık Yalsızuçanlar,
- Nazlı Eray,
- Salih Zengin,
- Yalvaç Ural,
- Do?an Hızlan,
- Semih Gümü?,
- Metin Celal,
- Ömer Lekesiz,
- Mine G. Kırıkkanat,
- Mehmet Murat Somer,
- Celil Oker,
- Mehmet Coral,
- Metin Cengiz,
- Faruk Bilici,
- Ataol Behramo?lu,
- Timour Muhidine.

présences étrangères, stands, avec trois l'Afrique subsaharienne ».

Stand Livres et auteurs du Bassin du Congo

Espace d'expression de la grande richesse créatrice de l'Afrique centrale, le stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo rassemblera sous son arbre à palabres éditeurs, auteurs, artistes et conteurs, autour de nombreuses tables rondes, ateliers, conférences, signatures, autour de :

- Henri Lopes,
- Alain Mabanckou,
- Scholastique,
- Mukasonga,
- Wilfried Nsondé,
- Boniface Mongo Mboussa,
- Romuald Fonkua,
- Jacques Chevrier,
- Tidiane Diah,
- André Bokiba,
- Jean Divassa Nyama,
- Caya Makélé,
- In Koli Jean Bofane,
- Jean-Noël Schifano,
- Julien Kilanga Musindé,
- Christophe Cassiau- Haurie,
- Didier Kassaï,
- Alix Fuilu,
- Willy Zekid,
- Asimba Bathy,
- Romuald Fonkua,
- Henri Djombo,
- Gaston Kelman,
- Bernard Magnier,
- Gabriel Kinsa,
- Caya Makélé,
- Didier Reuss,
- Jessica Nliba.

Liste des auteurs russes présents au salon

- Erofeev Victor,
- Mamleev Yury,
- Sadulaev German,
- Terekhov Alexander,
- Yuzefovich Leonid,
- Aleksandrov Nikolay,
- Radzinskiy Edvard.

questions à : **Stéphane Doyert,**
Responsable du Pôle de l'écrit
et des industries culturelles du MAEE.

Le ministère des Affaires étrangères et européennes dispose d'un important réseau d'agents dans les Postes diplomatiques chargés d'aiguiller et de mettre en œuvre la politique du livre de ce ministère. Le MAEE souhaite leur donner l'occasion de mieux connaître les éditeurs français et fait organiser des rencontres entre ces agents et des acteurs du livre, juste après le Salon du livre.

- **BIEF :** *Comment peut-on définir le rôle de ces interlocuteurs dans les Postes ? D'où viennent-ils ?*
- **Stéphane Doyert :** Nos Bureaux du livre constituent une composante importante du réseau culturel français à l'étranger. Tout comme lui, ils sont protéiformes puisqu'ils varient en fonction des pays. Je ne vous surprendrai pas en vous disant que la situation à Tokyo n'est pas la même qu'à Niamey, à Berlin ou à Rio de Janeiro. La promotion du livre passe donc par des programmes et des dispositifs différents. On insiste beaucoup sur la lecture publique dans les pays où les médiathèques sont rares, on promeut le débat d'idées sur des problématiques sensibles ici ou là, on facilite les échanges de droits partout où c'est possible, mais selon des modalités qui varient en fonction des réalités locales.

L'objectif de nos chargés du livre, au nombre d'une centaine à travers le monde, peut être lu de deux manières différentes. On peut les voir comme des ambassadeurs de la créativité, de l'imagination et de la pensée française puisque le livre est naturellement porteur de tout cela. On peut aussi les considérer comme les relais de la plus importante de nos industries culturelles : la chaîne du livre. Mais il n'y a là aucune contradiction : valoriser le contenant c'est valoriser le contenu et réciproquement. Il n'y a pas de fictions ni de sciences humaines si on ne fait pas le commerce du livre. De même, le ministère des Affaires étrangères et européennes n'aurait pas vocation à promouvoir le livre s'il n'était le vecteur de contenus essentiels.

• **Qu'attendez-vous des Rencontres organisées à Paris par CulturesFrance les 1^{er} et 2 avril 2010 ?**

• **S. D. :** La fragilité des réseaux internationaux, c'est la dispersion. Les tendances centrifuges sont fortes. Chacun est happé par la réalité d'un lieu et d'un moment. Comme je vous le disais, les manières de faire sont différentes en fonction des réalités de chaque pays, des attentes et des marchés. Chaque chargé du livre a donc un peu sa manière de faire. Il n'en reste pas moins qu'ils partagent tous les mêmes objectifs fondamentaux et ils ont donc beaucoup à échanger ; entre eux bien sûr, et ils ne se rencontrent pas si souvent, mais aussi avec les professionnels français, les entreprises et les institutions sans lesquels il n'y aurait pas de livre. Ils doivent mieux se connaître. Le fait que cette rencontre ait lieu dans le cadre du Salon du livre de Paris constitue bien sûr un atout supplémentaire.

• **Le BIEF, à votre demande, organise trois séances décentralisées. Qu'attendez-vous de celles-ci ?**

• **C. M. :** Je crois beaucoup aux réalités du terrain, à son côté granulaire. Les spécificités nationales doivent être aussi soigneusement prises en compte que les logiques professionnelles françaises. Il m'apparaît clair qu'un des niveaux pertinents pour faire dialoguer les uns avec les autres, c'est l'échelon régional. L'Europe et le Moyen-Orient, l'Amérique latine et l'Extrême-Orient sont autant de sous-ensembles qui font sens pour parler de la diffusion du livre français. Les trois rencontres professionnelles organisées par le BIEF à Buenos Aires, à Prague et à Pékin seront, je crois, moins institutionnelles, plus opérationnelles encore que celle de Paris. Le BIEF est dans mon esprit l'incarnation parfaite d'une dynamique interprofessionnelle réussie. À ce titre, il était tout désigné pour organiser cet échange entre les acteurs français de la chaîne du livre et ceux qui sont chargés de promouvoir les résultats de son travail. J'y vois également, et c'est essentiel, le symbole d'une coopération réussie entre les secteurs public et privé.

Propos recueillis par Jean-Guy Boïn

L'Espace international

Quelques-uns des stands du BIEF des années précédentes ; ci-contre le stand 2010



Une mise en réseau de partenaires

Une des activités du BIEF est d'exposer des ouvrages français sur des stands collectifs dans des foires internationales du livre. Cela fait donc des décennies que l'organisme ne déroge pas à cette règle et organise des expositions à travers le monde. À une seule exception près, l'Espace international au Salon du livre : il se situe à Paris et non à l'étranger, aucun livre n'y est exposé, c'est un espace non accessible au grand public. Et pourtant, dans ce lieu de 260 m², se croisent plus de 300 professionnels par jour. Éditeurs français et étrangers, agents, distributeurs, responsables de l'export des maisons d'édition, représentants des ambassades françaises de divers pays se retrouvent dans cet espace pour se rencontrer, échanger sur des projets à venir ou tout simplement se saluer. C'est la cristallisation d'un processus essentiel pour qui souhaite donner à son activité une dimension internationale : la mise en réseau. La présence du BIEF au Salon du livre de Paris a donc été motivée, dès le départ, par cet impératif.

Situé initialement à l'entrée du salon, à côté de l'interprofession – Centrale de l'édition, Celf... –, le stand du BIEF était positionné comme un lieu d'accueil spécifique et immédiat pour les professionnels étrangers de passage, avant d'aborder les nombreuses allées de stands d'éditeurs ou de libraires. Avec l'effort d'internationalisation initié par les organisateurs du salon, en lien avec le CNL, peu à peu le concept

« d'invitation d'honneur » a eu fonction de colonne vertébrale de cet événement. La volonté d'orchestrer un espace qui regrouperait l'ensemble des stands d'exposants étrangers à proximité du Pavillon d'honneur a conduit le BIEF, avec ses partenaires, à reconsidérer sa localisation en 2002. Au regard des fonctions du BIEF, l'espace international professionnel se devait d'être au cœur de cette minitour de Babel. Une nouvelle circulation s'est opérée naturellement : flux mixte de professionnels étrangers qui vont et viennent entre le stand du BIEF, le leur et celui d'éditeurs français qui traversent les allées internationales pour atteindre l'Espace international professionnel.

Cette interconnexion qu'a intensifiée la nouvelle situation du stand du BIEF se perçoit par l'évolution du design de son espace. Sa décoration est devenue peu à peu un écho au Pavillon d'honneur et a pris les couleurs du pays choisi. Ainsi, pour les « Lettres chinoises », le stand s'est paré d'ornements asiatiques. Pour le Mexique, en lien avec le musée du quai Branly, l'espace a exposé des reproductions aztèques et mayas. Ce souci esthétique est en continuité avec la programmation du BIEF. En effet, deux jours avant l'ouverture du salon, des journées professionnelles bilatérales sont organisées dans les locaux du BIEF avec un pays étranger, le plus souvent le pays invité d'honneur. Le succès de ces rencontres a entraîné une prolongation par l'instauration de Cafés professionnels. Prouvant, par là même, qu'un lieu avec ou sans livres ne prend vie réellement que lorsque des dialogues résonnent en son sein.

Sophie Bertrand



Reunion de presentation du projet de la Charte du libraire francophone lors du Salon du livre 2009.

Une plateforme de rencontres pour les libraires de la francophonie...

L' Espace international du Salon du livre s'est affirmé au fil du temps comme l'un des points de ralliement des libraires français et francophones venus de l'étranger.

Lieu de rendez-vous privilégié pour tous ces clients de l'édition française, le stand du BIEF au Salon du livre remplit aujourd'hui un véritable rôle de plateforme d'informations au service de la librairie francophone. Certains libraires français de l'étranger se souviennent d'ailleurs que c'est au détour d'une visite rendue à l'Espace international et à la suite d'échanges avec leurs confrères qu'ils ont pu commencer à dessiner leur projet de librairie. Et à s'identifier comme partenaires des éditeurs français.

En 2010, l'Espace international se veut une fois encore la vitrine de l'attention portée aux libraires français dans le monde, en accueillant ou en se faisant l'écho de nombreux rendez-vous qui leur sont dédiés.

Particulièrement impliquée dans ce programme, l'AILF (Association internationale des libraires francophones) profitera également de ce salon pour revenir sur l'événement qu'a constitué en octobre dernier à Beyrouth le lancement de la Charte du libraire francophone.

L'enjeu de la professionnalisation, dont c'était l'un des points importants, est un thème inscrit également au cœur de plusieurs rencontres professionnelles prévues au Salon du livre. C'est le cas du colloque organisé par l'association Bibliothèques sans frontières,

au cours duquel les témoignages des libraires ont été sollicités pour nourrir la réflexion autour de la question de la formation et du lien entre la librairie et la bibliothèque dans le cadre des projets de coopération internationale.

Et c'est également au titre de cette priorité donnée à la formation que l'AILF a inscrit à son programme une journée consacrée à la maîtrise de l'informatique par les libraires.

La traditionnelle matinée des libraires proposée par le CNL est, avec l'Espace international du Salon du livre, l'autre grand point d'effervescence pour les libraires venus de l'étranger. C'est l'opportunité, pour le CNL, de déployer les nouvelles mesures mises en œuvre pour soutenir la librairie française dans le monde, à travers la réforme du dispositif d'aide des librairies à l'étranger.

...et les programmes franco-allemands

Le Salon du livre est également l'occasion de mettre un coup de projecteur sur les programmes franco-allemands, l'un dédié aux jeunes éditeurs et libraires et l'autre aux traducteurs littéraires, tous deux organisés conjointement par le BIEF et la Foire du livre de Francfort, avec le soutien de l'OFAJ, et qui fêtent respectivement en 2010 leurs 20 et 10 années d'existence. Le BIEF propose une

lecture franco-allemande (le dimanche 28 mars à 10h) sur le stand du Centre national du livre, avec deux textes traduits dans le cadre du programme Georges-Arthur Goldschmidt : *Matière première* de Jörg Fauser, traduit par Marie Bouquet, publié en mars 2010 chez Leo Scheer; et l'ouvrage collectif *La nuit où le mur est tombé*, traduit par Marie Hermann et publié aux éditions Incultes en 2009. Alexander Wewerka, l'éditeur allemand de Jörg Fauser, sera également présent à cette lecture, ainsi que Béatrice Angrand, secrétaire générale de l'OFAJ.

Autre rendez-vous, une table ronde organisée en présence des 20 jeunes libraires et éditeurs français et allemands (le dimanche 28 mars sur le stand du BIEF de 11h30 à 13h), qui viendront témoigner de leur expérience dans une maison d'édition ou une librairie en Allemagne et des objectifs qui s'y rattachent; en présence aussi des représentants du réseau Junge Verlagsmenschen (littéralement « jeunes gens de l'édition ») et des responsables d'Elzévir et Sup'édit, associations de promotion des masters d'édition de la Sorbonne III et de Villetaneuse.

Pierre Myszkowski et Katja Petrovic

Pour des informations détaillées, se reporter aux sites : www.bief.org et www.librairesfrancophones.org



Depuis l'an dernier, afin d'encourager les rencontres les Cafés professionnels du BIEF. Deux fils rouges cond par des acteurs des marchés étrangers. Pendant une les potentialités des marchés et cherchent à explorer de Les pays retenus cette année font écho à la programm

Le Café russe :

vendredi 26 mars à 15h

Les grandes caractéristiques du marché du livre de jeunesse russe et les échanges avec la France.

Intervenants : Anastasia Lester (agent), Arkady Vitruk (Machaon)

En 2008, deux maisons d'édition russes, Azbooka et Atticus, ont décidé de fusionner pour former le Azbooka-Atticus Publishing Group. Atticus/Azbooka est maintenant classée troisième plus grande maison d'édition de Russie, en termes de nombre d'exemplaires imprimés et vendus chaque année (sans compter la maison de manuels scolaires, Prosveshenie, un organisme gouvernemental). Le groupe dans son ensemble publie entre 600 et 800 titres et vend environ 20 millions de livres annuellement.



Le nouveau groupe d'édition continuera à publier des livres sous les marques appartenant aux maisons d'édition Atticus et Azbooka : Machaon, Azbooka, Inostranka, CoLibri, et plusieurs autres.

Machaon

Les livres pour enfants sont publiés sous la marque Machaon, rattachée à Atticus, et représentent à peu près 60 % des revenus de la compagnie, un pourcentage plus élevé que la moyenne des maisons d'édition en Russie.

Les livres publiés connaissent de bonnes ventes, qu'il s'agisse de fiction (publications liées aux œuvres audiovisuelles), d'encyclopédies pour enfants ayant une longue vie commerciale, de livres vendus avec un produit dérivé ou de livres de cuisine avec des stars russes ou internationales. Parmi les titres internationaux publiés par Atticus, on peut citer : la série *Arthur* par Luc Besson, dont il a été vendu plus d'exemplaires en Russie que dans n'importe quel autre pays à l'exception de la France ; les encyclopédies pour enfants de Kingfisher et Fleurus. Et, dans le domaine adulte, les livres de Marc Lévy et Frédéric Beigbeder.

Auparavant, 70 à 80 % des titres d'Atticus étaient traduits d'autres langues. Cette proportion tend à se réduire récemment, mais dans une petite proportion. C'est pourquoi les foires internationales du livre et les relations avec les éditeurs étrangers sont très importantes.

À tout cela, s'ajoute qu'Atticus est l'un des plus importants éditeurs et grossistes de livres en Ukraine, où Atticus réalise 30 % de ses ventes.



Arkady Vitruk



Narcea est une maison fondée en 1968, spécialisée dans les thématiques éducatives et pédagogiques. Sa production couvre cependant plusieurs autres domaines : la psychologie, la sociologie, la communication, la littérature, les essais, les *gender studies*. Cet éditeur publie également plusieurs collections de livres de spiritualité pour la formation religieuse chrétienne.

La maison compte actuellement 1500 titres à son catalogue, d'auteurs espagnols et étrangers. Elle travaille régulièrement en collaboration avec des institutions : l'Unesco, le ministère de l'Éducation, l'Institut de la Femme, certaines universités étrangères, pour des projets de coéditions. Ses ouvrages sont diffusés en Espagne et en Amérique latine.



Monica Gonzalez Navarro

Depuis sa création, Narcea a toujours considéré comme très important d'assister aux foires du livre à l'international. Ces événements sont autant de lieux privilégiés pour présenter le catalogue de Narcea, pour rencontrer les éditeurs étrangers, faire découvrir et découvrir des auteurs pour des cessions et des acquisitions de droits.

Ediciones Península

Les éditions Peninsula ont été fondées en 1964 dans une volonté d'indépendance, d'ouverture d'esprit et avec un regard critique sur la société. C'est une maison qui a pour ambition d'apporter un point de vue différent sur les discours dominants dans la société, ce qu'elle a su faire au long de son histoire et ce qu'elle continue à pratiquer aujourd'hui.

C'est une maison spécialisée sur les sciences sociales, avec un intérêt particulier pour la philosophie, l'économie et la sociologie. La maison publie environ 40 titres par an, aussi bien des classiques que des ouvrages ancrés dans l'actualité la plus « brûlante ».

Quelques exemples d'auteurs français traduits par la maison : Christian Salmon, Daniel Bensaïd, Michel Maffesoli, Jean Salem, Marie-Monique Robin ou Michaël Foessel. La compréhension d'autres univers éditoriaux et intellectuels est indispensable pour cette maison, bâtie sur la réflexion et le dialogue.



Manuel Fernandez-Cuesta

Le Café espagnol :

samedi 27 mars à 15h
Présentation de deux maisons espagnoles en sciences humaines et les échanges avec la France.

Intervenants : Manuel Fernandez-Cuesta (Peninsula) et Monica Gonzalez Navarro (Narcea)

et d'envisager les nouvelles thématiques du monde de l'édition, sont organisés
 uisent ces rencontres : le choix d'un pays, ainsi qu'un thème précis présenté
 heure, des éditeurs, agents, directeurs d'Instituts français à l'étranger cernent
 possibles partenariats et de nouvelles opportunités.
 ation 2010 du BIEF (foires du livre de Göteborg, de Francfort et de Moscou). S. B.

Le Café suédois :

lundi 29 mars à 15h30

Focus sur le marché suédois
 en littérature et la synergie entre
 les pays nordiques.

Intervenants : Helen Enqvist (Sekwa
 éditions), Helen Sigeland (Swedish
 Arts Council), Eva Bredin
 (Lattès)

SWEDISH ARTSCOUNCIL

La principale mission du Swedish Arts Council est de mettre en œuvre la politique culturelle du gouver-
 nement. Il apporte un soutien à la traduction d'ouvrages suédois en fiction pour la jeunesse et pour
 adultes et en non-fiction, ainsi qu'à la tenue d'événements littéraires à l'étranger. C'est aussi lui qui gère
 le prix littéraire pour la littérature jeunesse, *The Astrid Lindgren Memorial Award*, l'un des plus importants
 dans le monde. En 2009, parmi les 48 titres traduits du suédois vers le français, 7 titres avaient fait l'objet
 d'une demande d'aide à la traduction (sur 216 demandes au total).



Frédéric Martin

ATTILA La maison, née au printemps 2009, est totalement indépendante.
 A raison de dix à douze livres par an, elle défend essentiellement des
 ouvrages de littérature française ou étrangère.

Frédéric Martin et Benoît Virot, qui travaillent en duo, peuvent publier des
 textes très classiques dans leur forme (comme *Ascension*, de Ludvig
 Hohl) ou beaucoup plus iconoclastes (*Fuck America* d'Edgar Hilsenrath
 ou *Paris Insolite* de Jean-Paul Clébert, qui ont dépassé tous deux les
 12 000 exemplaires vendus). Ils cherchent aussi à mettre en avant le travail
 de dessinateurs tels que Henning Wagenbreth, Edward Gorey, Martin
 Tom Dieck, Roland Topor, Marc-Antoine Mathieu, ou François Schuiten.
 Les rencontres avec d'autres éditeurs sont indispensables dans leur travail,
 la maison d'édition n'hésitant pas à publier des textes anciens et/ou tombés
 dans l'oubli, souvent conseillés par des éditeurs (et beaucoup de traducteurs).
 Et aussi pour faire découvrir le catalogue de leur jeune maison.

Le Café allemand :

lundi 29 mars à 15h30

Présentation de deux maisons
 allemandes en littérature et
 sciences humaines

Intervenants : Frédéric Martin
 (Attila), Andreas Rötzer (Matthes
 & Seitz), Catherine Houssaye
 (Literatur-Transfer)

MATTHES & SEITZ BERLIN La maison, fondée en 1977, possède un catalogue d'environ 350 titres. 30 à 35 titres paraissent par an
 dans le domaine des essais et de la littérature. Les auteurs les plus importants sont Warlam Schalamow, le marquis de Sade,
 Antonin Artaud, Georges Bataille, Jean Baudrillard, Jean-Henri Fabre, Gaétan Soucy, Henri Bauchau, Jean Giono, etc.
 La maison, qui ne se veut ni élitiste ni commerciale, met l'accent sur les auteurs allemands, francophones et originaires d'Europe de l'Est.

LITERATUR-TRANSFER est une agence littéraire dont le but est de promouvoir des auteurs français en Alle-
 magne et de faire découvrir des auteurs allemands en France.

Si le nombre d'auteurs traduits du français et diffusés en Allemagne reste très supérieur, Literatur-Transfer
 souhaite attirer l'attention des éditeurs des deux pays sur la partie de leur production littéraire riche et créative,
 laissée trop souvent dans l'ombre après leur publication. La création de l'agence correspond au désir de
 découverte de nouveaux auteurs.

Literatur-Transfer coopère intensivement avec différentes maisons d'édition françaises et allemandes
 – Matthes & Seitz Berlin et Sezession (Zürich), Quidam éditeur, Léo Scheer et Actes Sud –, des auteurs,
 des traducteurs, afin de trouver les meilleurs partenaires possibles pour les uns et les



Catherine Houssaye

s'est installée à Berlin en 1995.
 En novembre 2004, elle ouvre la librairie
 de langue allemande Kommedia,
 à Berlin Kreuzberg avec Lutz Stolze.

Le café

audiovisuel :

mercredi 31 mars à 16h

Présentation par Isabelle Fauvel
 de l'étude qu'elle a réalisée
 pour le BIEF sur les acteurs
 européens du marché
 de l'audiovisuel.

Pour l'ensemble des Cafés Professionnels, contact : **Sophie Bertrand** (s.bertrand@bief.org).
 Ces pages ont été réalisées avec l'aide des éditeurs, de Claire Mauguière, Niki Théron et Catherine McMillan

L'édition en Turquie*

La principale caractéristique de l'industrie du livre turque repose essentiellement sur le lien étroit qui l'unit à la vie politique du pays.

Après l'instauration de la république de Turquie en 1923, les intellectuels et universitaires se sont tournés vers la culture occidentale et les ouvrages étrangers tiennent aujourd'hui une place de premier ordre au sein de l'ensemble de la production littéraire turque. Il n'est pas rare de voir des maisons d'édition s'établir exclusivement en fonction des tendances politiques qui influencent le pays selon les périodes. Enfin, une grande partie de l'édition en Turquie était jusque-là prise en charge par des institutions gouvernementales et soumise au contrôle de l'État. Cette situation est en train de changer au profit des éditeurs privés, surtout dans le domaine du livre scolaire.

La seconde spécificité est la menace permanente du piratage, qui nuit gravement à toute l'industrie culturelle du pays. Cependant, entre ce fléau en constante progression et des budgets encore insuffisants alloués au secteur de l'édition, une vision d'ensemble permet de constater que la vie culturelle turque est en perpétuel mouvement et tend à prendre de l'ampleur, grâce notamment à de nouveaux entrants sur le marché – entre autres les banques et les groupes de médias – et à l'adaptation des petites structures aux mutations que traverse la chaîne du livre depuis le début du XXI^e siècle.

Paysage éditorial : de nouveaux investisseurs

Les conséquences liées aux différents coups d'État sont très nettes sur le monde de l'édition turque puisque, après chacun d'entre eux, la proportion du nombre de traductions augmente, pour occuper les deux tiers de la production littéraire globale du pays. Le coup d'État du 12 septembre 1980 a par ailleurs eu un effet terrible sur le secteur, avec les arrestations d'éditeurs, d'auteurs et de traducteurs, qui ont entraîné la fermeture de nombreuses maisons et librairies.

Depuis la restauration de la démocratie en 1983, l'édition turque est en perpétuelle croissance mais, tandis que dans les années 1970 le tirage moyen par titre atteignait les 5 000 exemplaires, il ne se situe aujourd'hui qu'entre 1 000 et 1 500 exemplaires.

Ces textes sont extraits de l'étude réalisée par Nermin Mollaoglu, publiée par le BIEF en mars 2008. Elle est téléchargeable dans son intégralité à partir du site www.bief.org dans la rubrique Étude.

Durant les années 1990, de nouveaux investisseurs ont fait leur entrée dans le secteur de l'édition. La fragilité économique de l'industrie du livre, ses faibles marges et profits, son taux élevé d'imposition et la difficulté à trouver une main-d'œuvre qualifiée ont cependant limité les apports de ces capitaux qui n'ont, dès lors, représenté aucune menace réelle pour l'édition indépendante, comme ce fut le cas dans d'autres pays.

Mais, depuis quelques années, ces éditeurs indépendants sont mis en péril par de grands groupes de médias qui ont choisi d'étendre leur activité à l'édition. Ainsi, l'entreprise Egmont group a-t-elle, par exemple, racheté 50 % des parts de Do?an Kitap en 2005. Financée avec les bénéfices générés par les autres pôles de la société, la production éditoriale n'a pas tant pour objectif d'être rentable, que d'accroître la légitimité et le prestige de ces groupes.

Mais c'est l'investissement de certaines banques dans des activités éditoriales de grande envergure qui a le plus modifié le paysage éditorial.

Pour survivre, les éditeurs indépendants ont dû trouver leur place entre des ouvrages

Les principales données

L'agence d'enregistrement des ISBN recensait, en 2006, **1 724** éditeurs appartenant à différentes catégories : maisons indépendantes, universités, fondations et cercles associatifs, individus, institutions et établissements publics, etc. En 2004, 200 d'entre eux avaient publié entre 10 et 100 titres ; 20 éditeurs avaient publié plus de 100 titres et les autres moins de 10 titres. Le nombre de maisons a doublé ces 6 dernières années.

Selon le ministère de la Culture turque, le nombre de parutions était estimé à **31 414 titres** en 2009. Le marché de l'édition turque aurait représenté environ **591 millions d'euros de chiffre d'affaires** pour l'année 2007. On recensait, en 2006, **6 000** libraires et la distribution était assurée par **50 grossistes**.

Le prix public moyen d'un ouvrage est de 30 livres turques TRY, soit environ 15 euros, pour les couvertures cartonnées et de 15 TRY, soit environ 7,5 euros, pour les couvertures souples.

On estime aujourd'hui à 40 % la part des ouvrages piratés sur l'ensemble des livres en circulation sur le marché.

Édition officielle et édition illicite confondues, les ventes se répartissent, par ordre décroissant entre les livres scolaires, parascolaires, livres culturels, livres universitaires et exportation.

Parmi les 10 titres les plus vendus en Turquie, 6 sont des traductions de best-sellers internationaux.

La langue turque est parlée par plus de 150 millions de personnes dans le monde (Europe et Asie).

publiés par les banques à des prix très attractifs et ceux édités par les groupes de médias qui disposent d'importants moyens publicitaires et promotionnels.

Grâce à un lectorat considérable au sein de la jeune génération et à l'opiniâtreté de certains éditeurs désireux d'évoluer hors des sentiers battus du « tout commercial », l'édition indépendante a cependant su résister et occuper une place de premier ordre sur le marché du livre.

En Turquie, deux organismes représentent les professionnels de l'activité éditoriale : l'Union des éditeurs de Turquie et l'Union de la presse et de la publication, qui réunit éditeurs et imprimeurs.



© Mehmet Demirtas

Aperçu du secteur à travers les 10 plus grands éditeurs du pays

Les chiffres d'affaires et les parts de marché des éditeurs demeurent confidentiels: ils ne sont communiqués ni au public ni aux organismes professionnels. Nous ne pouvons donc répertorier ici les maisons que selon leur nombre de publications annuelles et leur visibilité au sein de l'offre globale.

• Do?an Kitap (www.dogankitap.com)

Créée en 1999, cette maison d'édition est détenue par le groupe de médias Do?an. Á son catalogue, des best-sellers internationaux, de grands classiques turcs et de jeunes auteurs contemporains, des ouvrages historiques et biographiques et un pôle pratique: santé, cuisine et art de vivre.

Lorsque le groupe danois Egmont Media rachète 50 % des parts de Do?an Kitap en 2005, elle devient la première maison d'édition turque associée à une entreprise étrangère.

• YapiKredi Kültür Sanat Yayıncılık – YKY (www.ykykultur.com.tr)

Créée en 1949 par la banque Yapi Kredi, cette maison était au départ spécialisée dans l'édition jeunesse. Depuis 1992, elle est devenue une maison généraliste. Avec 200 titres publiés par an, de nombreuses traductions, YKY est considérée comme un des acteurs les plus importants du marché.

• Kültür Yayınları

(www.iskulturyayinlari.com)

Fondée en 1956 par le ministre de l'Éducation nationale Hasan Ali Yucel, Kultur Yayinlari est elle aussi détenue par une banque. Spécialisé au départ dans les ouvrages historiques, l'éditeur étend sa production notamment au secteur de la jeunesse. Avec près de 200 nouveaux titres par an, Kültür Yayinlari est aujourd'hui l'un des leaders du marché du livre de jeunesse.

• Altın Kitaplar (www.altinkitaplar.com.tr)

Fondée en 1955, cette maison est devenue coutumière des best-sellers, en littérature étrangère notamment. Elle occupe également une place importante sur le marché des sciences humaines et des dictionnaires et élargit son activité depuis 1980 à l'édition d'ouvrages scolaires certifiés par le ministère de l'Éducation nationale. Elle compte à ce jour plus de 2 000 titres à son catalogue.

• Remzi Kitabevi (www.remzi.com.tr)

Créée en 1927, la maison d'édition Remzi a publié les ouvrages des plus grands auteurs turcs et fut la première à se lancer dans la littérature étrangère après l'officialisation de l'alphabet latin en 1928. Avec quelque 4 000 titres spécialisés en art et littérature, l'éditeur détient le catalogue le plus important dans ce secteur. En 1993, il a par ailleurs créé sa propre chaîne de librairies, ouvrant des points de vente dans les plus grandes villes du pays.

• Bilgi Yayınevi (www.bilgiyayinevi.com.tr)

La maison Bilgi, créée à Ankara, compte aujourd'hui plus de 3 500 titres à son catalogue, répartis entre littérature adulte, livres de jeunesse et essais politiques. Depuis 1972, elle dispose de son propre réseau de distribution.

• Can Yayınları (www.canyayinlari.com)

Fondée en 1982 par l'écrivain Erdal Öz, la maison Can se consacrait essentiellement aux livres de jeunesse. Elle est devenue par la suite une référence en matière de littérature, grâce à la découverte de nouveaux talents comme, par exemple, Orhan Pamuk.

• İletişim (www.iletisim.com)

Éditeur en presse magazine au départ, İletisim a étendu sa production au secteur de l'encyclopédie. Réputée aujourd'hui pour ses publications sur l'histoire politique et la philosophie turque, la maison s'est lancée depuis peu dans la littérature générale. C'est elle désormais qui édite Orhan Pamuk notamment.

• Metis (www.metiskitap.com)

Fondée en 1992, la maison Métis est reconnue pour ses publications prestigieuses en littérature, poésie et critique littéraire. Son catalogue compte à ce jour plus de 800 titres.

• Alfa Group (www.alfakitap.com)

À la tête de 6 maisons d'édition, le groupe Alfa est le plus important distributeur du pays et dispose également d'une imprimerie.

La maison Alfa, éponyme de l'entreprise, est spécialisée dans les dictionnaires et les ouvrages de référence universitaires autour de 4 pôles majeurs: informatique, psychologie, développement personnel et littérature.

La maison Everest (www.everestyayinlari.com) publie principalement de la littérature, avec autant de titres turcs que d'ouvrages étrangers.

La maison Artemis (www.artemisayinlari.com), fondée en 2003, est spécialisée dans le policier, le fantastique et la science-fiction avec, à ce jour, plus de 60 titres à son catalogue.

Les trois dernières créations du groupe, enfin, sont les maisons Kapı Yayınları, Alfa Gelişim et Büyülü Fener.

Nombre de titres parus selon les thématiques	2009	%	2008	%
Sujets généralistes	395	1.3 %	398	1.3 %
Philosophie et psychologie	1 036	3.3 %	1 079	3.4 %
Religion	2 135	6.8 %	2 301	7.2 %
Sciences Sociales	11 965	38.1 %	12 550	39.5 %
Langue et linguistiques	409	1.3 %	562	1.8 %
Biologie et mathématiques	277	0.9 %	503	1.6 %
Technologie (sciences appliquées)	1 748	5.6 %	2 162	6.8 %
Arts (arts plastiques)	906	2.9 %	930	2.9 %
Littérature et rhétorique	9 357	29.8 %	8 746	27.5 %
Géographie et histoire	2 328	7.4 %	2 552	8.0 %
Autres	855	2.7 %		
TOTAL	31 414	100 %	31 783	100 %

Source: ministère de la Culture et du Tourisme en Turquie



Le rôle de l'État

En Turquie, une grande partie de l'édition est prise en charge par des institutions gouvernementales. Chaque année, des milliers de livres sont publiés par le ministère de la Culture et du Tourisme, le ministère de l'Éducation nationale ou encore le cabinet du Premier ministre. Subventionnées et produites par l'État, qui ne se soucie que modérément des bénéfices liés à son activité éditoriale, ces publications constituent une concurrence déloyale pour les éditeurs privés, qui ne peuvent pas proposer des ouvrages à des prix aussi attractifs.

Des aides publiques limitées

Le problème majeur des éditeurs turcs est le manque de ressources. L'industrie du livre n'étant pas considérée comme un secteur suffisamment porteur et productif, elle n'a pas sa place au sein des programmes économiques de l'État.

Aucune politique n'est mise en place pour servir et développer l'univers éditorial du pays. Ce manque d'investissement de la part du secteur public nuit profondément à la profession et est évidemment regrettable pour la vie culturelle turque.

Le droit turc appliqué à l'activité éditoriale

Depuis 1995, la Turquie fait partie des pays signataires de la Convention de Berne, pour la protection des œuvres littéraires. Au niveau national, l'activité éditoriale est soumise au FSEK, le Code des œuvres littéraires et des opinions. Il garantit les droits patrimoniaux et moraux des auteurs et détermine les infractions commises par voie de publication, comme le dénigrement de l'État, l'atteinte à l'honneur des forces militaires ou la propagande visant à rompre l'unité nationale.

Le FSEK exige l'accord de l'État pour toute publication et vente de livres. Dans le but de lutter contre l'édition pirate, le gouvernement a donc instauré un système de bandeaux – dit « banderoles » en Turquie –, pour les ouvrages « autorisés ». Placés en couverture, ils sont délivrés par le ministère de la Culture et du Tourisme. Tout éditeur dont la publication enfreint le FSEK s'expose à une amende ou à une peine de prison.

Liberté de publication

Malgré cette importante mainmise de l'État sur l'édition et la comparution de nombreux auteurs ou éditeurs devant les tribunaux, d'importants progrès ont été faits en matière de liberté de publication grâce à la mise en conformité des lois turques avec les règlements de l'Union européenne.

L'interdiction pure et simple de la publication d'un ouvrage ou la saisie de livres avant même leur commercialisation sont devenues des pratiques de plus en plus exceptionnelles. Les éditeurs ne sont par ailleurs plus systématiquement tenus pour responsables des titres qu'ils font paraître. En revanche, la situation des traducteurs ne va pas en s'améliorant. Selon le FSEK, ils prennent en effet le statut de l'auteur lorsque ce dernier ne réside pas en Turquie. Ils assument dès lors une partie de la responsabilité pénale, avec l'éditeur, à l'égard des infractions commises par voie de publication. Nombre d'entre eux ont ainsi été directement confrontés à la justice.

Entre 2006 et 2007, ce sont 43 auteurs et traducteurs et 24 éditeurs qui ont été amenés à comparaître devant les tribunaux.

Les dernières évolutions ou le monopole d'une culture commerciale

Le marché de l'édition s'est vu transformé par le développement de la distribution et de la diffusion. De nouvelles maisons sont apparues avec la claire ambition de pratiquer une politique purement commerciale. Les éditions GOA, par exemple, ont fait leur entrée dans le secteur en ne publiant que des best-sellers. Les maisons d'édition les plus célèbres privilégient les gros tirages d'ouvrages dits « populaires » aux tirages plus faibles de titres peut-être plus prestigieux, mais moins rentables.

Les distributeurs préfèrent aussi la quantité à la qualité et la durée de vie d'un ouvrage sur les tables des libraires est réduite aujourd'hui à une vingtaine de jours.

La majorité des libraires remplissent leurs boutiques avec les best-sellers et les livres ayant bénéficié d'une promotion importante. Ces ouvrages sont la garantie de ventes rapides, quand les titres moins populaires constituent une prise de risques et affichent par ailleurs un taux de retour élevé.



Ci-dessus : la librairie Alkim ;
ci-contre : la vitrine de la
librairie YKY

Les libraires indépendants s'accordent un délai nettement plus long pour le paiement des ouvrages de maisons mineures ou de taille moyenne, réglant en priorité leurs achats aux éditeurs les plus puissants.

Les distributeurs, à leur tour, tardent à redistribuer les parts financières qui reviennent aux éditeurs des petites structures.

Pour les grands éditeurs, la constitution de chaînes de librairies a pour but de ne pas laisser la diffusion de leurs ouvrages à l'initiative des distributeurs et libraires extérieurs. Elles sont une forme de raccourci pour remédier au retard de paiements, une application du célèbre adage « on n'est jamais mieux servi que par soi-même ».

Alors que diffusion et distribution sont de plus en plus régies par les grands groupes et que le nombre de libraires turcs est relativement faible, il devient de plus en plus difficile pour les éditeurs indépendants de faire connaître leurs ouvrages et de leur assurer une réelle visibilité.

Ci-contre : D'autres couleurs d'Orhan Pamuk qui a obtenu le prix Nobel de littérature en 2006 et Les oiseaux de bois d'Asli Erdoğan, l'un des auteurs de la nouvelle génération à être traduit en français.



La littérature turque en français : un mariage de raison



Enseignant de littérature turque à l'INALCO (Paris), traducteur et responsable de la collection « Lettres turques » chez Actes Sud.

La littérature turque est née d'une langue réformée et fait parfois l'objet d'un malentendu : les lecteurs français peuvent croire qu'elle n'est que le prolongement de la littérature ottomane... En réalité, si elle poursuit parfois les avancées qu'avait connues la littérature de langue turque dans l'Empire ottoman (et à Istanbul existaient aussi les littératures grecque et arménienne ainsi qu'un puissant courant de littérature francophone), c'est essentiellement en tant que rupture syntaxique, lexicale et bien entendu littéraire, ne serait-ce qu'à travers l'abandon du mètre classique ou des formes poétiques héritées de la littérature de cour, qu'elle cherchera désormais à se définir. Si les premiers textes modernes (romans, nouvelles et poésie dite « syllabique ») paraissent avant l'avènement de la république en 1923, le processus de mise en place de cadres modernes dans la littérature, tout comme dans les structures éditoriales, passe par les réformes des années 1920 et 1930 ; au cours des années 1940, puis au cours d'étapes correspondant à des tranches de dix ans, on la voit s'acheminer vers toujours plus de modernité...

Prémises

Après la période des Orientalistes français du XIX^e siècle, qui traduisent très peu de littérature (et en cela se différencient de leurs contemporains allemands), on constate que ce sont des Ottomans exilés, très souvent des Arméniens de Turquie, qui se préoccupent de diffuser la nouvelle littérature : et ce n'est pas un hasard s'ils choisissent le français, langue de référence des élites, pour présenter aux Européens les auteurs qui ont transformé le visage de la littérature ottomane. Ainsi, le Mercure de France accueille-t-il en 1905 une *Anthologie de l'amour turc* qui,

Par Timour Muhidine

malgré un titre racoleur, présente un panorama des poètes classiques mais aussi des réformateurs apparus depuis 1839, Namik Kemal ou Tevfik Fikret par exemple.

Dans les années suivantes, les traductions restent rares et les textes turcs (moins d'une dizaine jusqu'en 1950) prennent plutôt la forme d'adaptations ou de textes réécrits par les Turcs francophones qui ne donneront qu'une vision très réduite de la production turque. On peut mentionner Edmond Saussey, brillant jeune turcologue très tôt disparu, qui donne une remarquable anthologie : *Prosateurs turcs contemporains*, parue en 1935 à Istanbul et à Paris (éditions De Boccard). Cette vision savante et exhaustive reste exceptionnelle et, malgré l'excellent appareil critique ou les notices de présentation des auteurs, elle ne débouche sur aucune entreprise éditoriale.

La chose la plus frappante reste l'absence d'intérêt pour les grands romanciers qui commencent pourtant à recueillir un écho international : ni Resat Nuri Güntekin, ni Peyami Safa, ni encore Ahmet Hamdi Tanpınar, ne sont présentés ou traduits. Seul Nâzım Hikmet (1902-1963) sera très tôt « repéré » et plusieurs poèmes publiés dans des revues comme *Soutes* ou *Commune*... Il semble que ce lent processus indique à la fois le manque de relais en France et la réticence occidentale à « voir » les productions en prose d'un pays de grande tradition poétique. Bref, une mise en application d'un cliché dominant et le maintien d'un rideau assez opaque face à un pays dont on feint de croire qu'il ne connaît qu'une renaissance politique. Le déplacement en Turquie ne pourrait-il pallier cette ignorance ? Les voyageurs (et voyageuses), fort nombreux dirigent leur intérêt tout entier vers les réformes kémalistes ; de nombreuses rencontres ont lieu avec des idéologues et des essayistes mais les écrivains sont négligés. Outre des journalistes bien informés, il faudra attendre le voyage de Philippe Soupault en 1949, mandaté par l'Unesco pour une enquête sur la culture vivante des pays méditerranéens, pour qu'ait lieu à Ankara une rencontre entre un auteur français et la jeune génération de poètes : Orhan Veli et sa revue *Yaprak*. Néanmoins, cette connaissance ne débouche pas sur un courant de traductions en français. On voit donc plusieurs Turcs s'autotraduire ou perpétuer une tradition de francophilie « mystique » : Resat Nuri Darago,

relaté par divers organes de presse francophones à Ankara et Istanbul, l'essayiste Sabahattin Eyüboğlu, premier traducteur de Nâzım Hikmet en français (sous le pseudonyme de Hasan Güreh) puis Nimet Arzik qui, elle, publiera plusieurs choix de poèmes chez Gallimard à partir de 1953.

Les intellectuels communistes à la rescousse

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, une nouvelle étape de la traduction correspond à l'identification entre littérature turque et opposition politique. Ce courant pourra efficacement s'ancrer en France à la faveur de la présence d'étudiants et d'intellectuels exilés qui contribueront, tout en assurant le lien avec les auteurs de passage, à présenter et traduire ce qu'ils considèrent comme novateur dans leur littérature.

Par ailleurs, ce sont surtout les revues *Europe* et *Les Lettres françaises*, à travers les goûts de Louis Aragon et du jeune Charles Dobzynski, qui rendront compte des difficultés des auteurs turcs de gauche à faire entendre leur voix dans un monde scindé en deux par la guerre froide. La Turquie se veut « bastion de l'Occident », mais une partie importante de sa jeunesse intellectuelle rêve de réformes socialistes ! Qui mieux que le poète Nâzım Hikmet incarnera l'internationalisme de la grande culture communiste ? Ce sont tout d'abord les Éditeurs Français Réunis qui vont publier les poèmes de Hikmet en 1951, puis en 1957, 1961 et enfin 1964, avec une *Anthologie poétique* qui fera date, insistant d'ailleurs plus sur les textes d'après son arrivée en URSS et où peut s'exprimer son rayonnement d'intellectuel majeur, aux côtés de Neruda, Simonov ou Aragon. Une deuxième étape commence lorsque les éditions François Maspéro s'engagent à leur tour pour la littérature turque, et Nâzım Hikmet en particulier. Dans un contexte tiers-mondiste, de solidarité socialiste mais aussi de découverte des littératures encore méconnues, plusieurs titres se succèdent jusqu'à *Paysages humains* (1973). Cet intérêt culminera en 1982 avec la publication d'un choix magnifique de poèmes turcs du xx^e siècle, *Entre les murailles et la mer*.

Une large sympathie des milieux de gauche s'applique aussi à ce que l'on pourrait nommer une « invention du paysan » : la parution en 1963, dans la prestigieuse collection « Terre humaine », dirigée par Jean Malaurie, d'*Un Village anatolien*, recueil de notes villageoises par un jeune instituteur, Mahmoud Makal, va décider du destin de la littérature turque en France : l'accent sera désormais mis – et pour de longues années – sur l'arriération des villages et la vision d'une Turquie essentiellement rurale. Le travail des ethnologues, sociologues et journalistes renforce cette vision partielle et décalée d'un point de vue temporel puisque, au même moment, la Turquie s'urbanise très vite et, surtout, affirme sans ambiguïté une littérature urbaine de grande qualité. D'une certaine manière, et malgré quelques années de rivalité

avec Ankara, la littérature moderne ne cessera de s'écrire à Istanbul. Y compris l'œuvre de celui qui va incarner « l'éternel Turc » au cours des vingt années qui se profilent, le romancier Yachar Kemal. Du *Pilier* (paru en 1961 aux éditions Del Duca) jusqu'à *Regarde l'Euphrate*

qui charrie du sang (Gallimard, 2004), les récits du Sud anatolien profond vont dominer la période et le qualifier pour l'attribution du prix Nobel de littérature... qu'il ne parviendra pas à obtenir avant son cadet Pamuk. D'ailleurs, ce processus d'universalisation engendre aussi des contresens sur l'œuvre et son auteur : l'exotisme rural et les modes d'exagération qu'il pratique, déforment, en quelque sorte, le regard du public étranger.

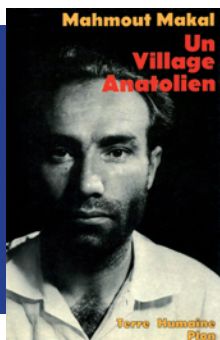
Quelques traductions isolées voient encore le jour : Suat Dervis (*Les Ombres du Yali*, EFR, 1958), Erhan Bener (*Le Chat et la mort*, Albin Michel, 1965) et Cetin Altan (quatre titres chez Flammarion), mais s'avèrent peu représentatives des grandes tendances à l'œuvre dans le pays. Ces adaptations, traductions à quatre mains ou réécritures indiquent surtout que *la translation* vers le français cherche encore sa voie : il est d'ailleurs indéniable que l'identification à la culture républicaine, moderniste et laïque évacue deux tendances importantes de la nouvelle littérature : les auteurs existentialistes des années 1950 qui veulent rompre avec le réalisme social, mais aussi l'importante frange des conservateurs, parfois nostalgiques de la culture ottomane mais dont les préoccupations littéraires innovantes passeront longtemps inaperçues – y compris dans le paysage intellectuel turc.

Années 1980 et 1990 : frémissements

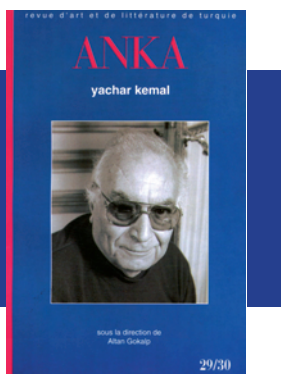
Le renouvellement le plus spectaculaire concerne le domaine poétique : le grand lyrique du xiii^e siècle, Yunus Emre (Arfuyen), le classique du xx^e siècle, Fazıl Hüsni Daglarca (Cheyne) et trois auteurs de la nouvelle génération sont publiés chez Créaphis/Royaumont. Au milieu d'une politique éditoriale erratique, le plus régulièrement traduit reste Özdemir Ince (né en 1936), dont les contacts et amis français permettent une reconnaissance rapide. Par ailleurs, des collections dédiées à la littérature turque se créent chez de petits éditeurs – L'Harmattan (6 titres), Publisud (5 titres dont deux coéditions avec l'Unesco) et Arfuyen, qui publie cinq recueils de poètes contemporains : Fazıl Hüsni Daglarca, Melih Cevdet Anday, Ahmet Hasim, İlhan Berk et Orhan Veli.

Mais deux données vont transformer définitivement le paysage de la réception en France : tout d'abord, la présence permanente à Paris d'un auteur turc, Nedim Gürsel (né en 1951), chercheur en littérature comparée et romancier, qui vient renforcer le pôle des « passeurs » précédents, Münevver Andaç (la femme de Nâzım Hikmet, exilée en Pologne puis en France) et Güzin Dino, universitaire et traductrice de nombreux poètes contemporains. Sous leur férule, la littérature turque connaît une reconnaissance partielle dans les années 1980. Mais, bientôt, une nouvelle fenêtre s'ouvre : la revue *Anka* (1986-1997). Créée sous l'impulsion du poète exilé Atıl Behramoğlu (né en 1942) et du peintre Yüksel Arslan (né en 1936), la revue a d'abord un caractère confidentiel puis, à partir du numéro consacré aux auteurs reçus dans le cadre des Belles étrangères/ Turquie en 1993, connaît une plus large diffusion – en particulier auprès des éditeurs français, qui pourront y puiser quelques idées... C'est également la même période qui voit s'affirmer le goût des anthologies : dans l'attente d'ouvrages de référence ou d'histoire littéraire, les présentations globales de genres comme la nouvelle (Publisud et Arcantère/Unesco) ou la poésie (Publisud) permettent d'introduire un groupe d'auteurs dans ces deux domaines, en réalité dominants en Turquie face au roman. Les éditions Gallimard en profiteront également pour rééditer en format de poche (Connaissance de l'Orient) l'*Anthologie de la poésie turque* qu'avait préparée Nimet Arzik en 1968.

Un Village Anatolien de Mahmoud Makal, récit d'un jeune instituteur paysan, a été publié dans la collection « Terre humaine » (Plon) et a modifié la vision de la littérature turque en France.



La revue Anka entre 1986 et 1997 jouera un rôle important dans la connaissance et la diffusion de la littérature turque.



2000 et après

Grandeur et réussite de Orhan Pamuk : publié dès 1992 dans la collection « Du Monde entier », Orhan Pamuk va en quelques années s'imposer comme le romancier à vocation internationale qui modifie en profondeur toute l'image d'une littérature. Outre ses recherches formelles et un ton où domine une puissante mélancolie, c'est à la fois par son traitement du thème de la grande ville labyrinthique (*Le Livre Noir*) et son approche très novatrice des sujets historiques (*Le Château blanc*, *Mon Nom est rouge*) qu'il se distingue de l'ensemble de la production de son pays. Par ailleurs, il ouvre la voie à une importante production de récits historiques dont les Turcs se régalaient et qui vont, d'une certaine manière, ouvrir les yeux aux lecteurs européens : *Le Roman du Conquérant* de Nedim Gürsel, *L'Atlas des Continents brumeux* de Ihsan Oktay Anar ou *Le dernier Seigneur des Balkans* de Necati Cumali seront traduits sur une période assez courte. L'attribution en 2006 du prix Nobel de littérature au romancier Pamuk attire l'attention sur l'ensemble de la production turque, déjà présente dans diverses initiatives éditoriales car plus d'un éditeur avait commencé à explorer le domaine : Stock avec l'excellente Latife Tekin (*Les Contes de la montagne d'ordures*), L'Esprit des Péninsules (*Paristanbul*, *Mirages du Sud* de Nedim Gürsel, *Le dernier Seigneur des Balkans* de Necati Cumali) ou Les Éditions du Rocher, qui publient deux romans de Tahsin Yücel (*Vatandas* et *Les Cinq derniers jours du Prophète*) ainsi que le plus spectaculaire des auteurs de polar turc : Ahmet Ümit. Buchet-Chastel et les éditions Métaillé s'intéressent aussi au policier avant qu'Actes Sud ne découvre Mehmet Murat Somer (*On a tué bisou!*, 2006). Une mention spéciale doit être faite des livres bilingues de la MEET : témoignages de la présence en résidence d'écrivains turcs à Saint-Nazaire, ils offrent à lire Enis Batur, Nedim Gürsel, Asli Erdogan et Tahsin Yücel.

Il ne faut pas oublier d'évoquer la question particulière qui se pose pour le turc : le phénomène de traduction ayant connu une grande irrégularité, des pans importants de la littérature du xx^e siècle restent inconnus. Et il paraît difficile d'aborder véritablement cet univers culturel sans une présentation des classiques de la période républicaine... Cette prise de conscience pousse plusieurs éditeurs à entreprendre de présenter les grands noms qui ont forgé le paysage littéraire contemporain et dont les œuvres assurent le lien avec la période de fin de l'Empire : c'est ainsi qu'Actes Sud a entrepris de publier le romancier Ahmet Hamdi Tanpınar (1901-1962), auteur central d'une prose ironique et fantaisiste dans *L'Institut de remise à l'heure des montres et des pendules*, tandis que Bleu Autour envisage la publication des nouvelles complètes de Sait Faik (1906-1954), mais aussi les poésies de Orhan Veli. Le Serpent à Plumes réédite tout d'abord le roman *Youssouf le taciturne* de Sabahattin Ali (1905-1948), avant de publier deux romans plus idéologiques : *La Madonna au manteau de fourrure* et *Le Diable qui est en nous*... En peu de temps,

les auteurs majeurs des années 1940, cette période méconnue de grands changements politiques et culturels, sont révélés en français. Depuis peu, une petite maison d'édition, Turquoise, s'est aussi engagée à publier des auteurs du début de la république : *Le Mont aux Oliviers* de Falih Rifki Atay témoigne de l'écroulement de la puissance ottomane dans les provinces arabes et plusieurs romans d'un des fondateurs de la littérature réaliste : Yakup Kadri Karaosmanoglu (*Ankara* en 2007 et *Le İla, fille de Gomorrhe* en 2009). Il existe d'autres « trous » à combler dans la réception en France : les romanciers de la période de maturité du roman turc, les contemporains de Yachar Kemal qui proposent une alternative à l'écriture épique. Ainsi Tahsin Yücel est publié par Actes Sud alors que Adalet Agaoglu, malgré son rayonnement dans la littérature d'aujourd'hui, ne réussit pas à séduire les éditeurs... Un des cas les plus intéressants reste celui de Enis Batur (né en 1952) : homme orchestre de la littérature contemporaine, essentiellement poète et essayiste érudit, il présente une œuvre fascinante. Dans le domaine des ventes, c'est Elif Safak (et son roman *La Bâtarde d'Istanbul*) qui bat des records en 2007 : d'ailleurs, le passage rapide en poche (10/18) vient confirmer ce nouveau tournant, bien peu de romanciers turcs ayant jusqu'ici eu les honneurs d'une publication en Folio ou Points Seuil. Un chiffre encore prouve la hausse de l'intérêt : si entre 1975 et 1990, vingt-huit romans étaient parus, entre 1990 et 2009, quarante-quatre romans ont vu le jour, ainsi qu'un nombre non négligeable de recueils de nouvelles ainsi que de poèmes.

Mais en réalité, la Turquie elle-même se réveille : sans doute, la vraie révolution culturelle des dernières années se trouve dans l'apport de TEDA, le fonds d'aide à la traduction du ministère turc de la Culture créé en 2002. Et l'on peut dire qu'une nouvelle génération est en passe d'émerger en France, où la pénurie de traducteurs littéraires se faisait cruellement sentir.

Perspectives

Qui veut publier des auteurs turcs ? Question saugrenue il y a encore quinze ans, elle préoccupe désormais de très nombreux éditeurs car la phase de normalisation de la réception de cette littérature est engagée, soutenue par la dynamique d'une Saison de la Turquie (juillet 2009-mars 2010). On constate une diversification des importateurs, ceux qui ont déjà franchi le pas (Métaillé, Galaade, Plon, J.-C. Lattès, Al Manar, Pétra) et ceux qui recherchent, à travers notes de lecture et conseils d'agents littéraires, quel auteur intégrer à leur catalogue. Ce qui est certain, c'est que les tendances les plus récentes de la littérature* (les auteurs *trash* en particulier) attirent le regard : les romanciers Asli Erdogan, Murat Uyrukulak, Metin Kaçan ou Yigit Bener ont désormais la part belle. Reste que la féminisation de la littérature turque moderne n'est pas suffisamment reflétée dans le choix des auteurs : on a heureusement vu l'accueil qu'a reçu en 2009 Sema Kaygusuz, avec *La Chute des prières* (Actes Sud).

Par ailleurs, que manque-t-il objectivement pour offrir un paysage complet de l'intense vie littéraire de la période républicaine ? Le théâtre, déjà publié par L'Espace d'un Instant (Nâzım Hikmet, S. Burak, T. Cücenoglu), la littérature jeunesse et la poésie (pour l'heure, seules les revues s'y intéressent : *Action poétique*, *Siècle 21*, *Altermed*). Il faudrait pouvoir y ajouter des ouvrages d'histoire littéraire et des essais, afin d'accroître la visibilité et la compréhension de la culture turque car son image globale garde un caractère brouillé.

*Voir « Les jeunes écrivains de Turquie » dans la revue *Europe*, janvier 2010.

Mehmet Demirtas,
coresponsable de l'agence Kalem :

« Il faut impulser un élan entre les éditeurs des deux pays »



L'agence Kalem a été fondée en 2005 par Nermin Mollaoglu (à droite sur la photo) et Mehmet Demirtas (à gauche)

• **BIEF** : Pouvez-vous définir le rôle joué par l'agence Kalem, d'une façon générale, et particulièrement dans les échanges avec la France ?



• **Mehmet Demirtas** : Le marché de l'édition en Turquie, comparé à ceux des pays de l'Europe, est comme un « nouveau-né ». Les lois sur le droit d'auteur, les aides publiques, les organismes professionnels sont établis et fonctionnent depuis peu. Pour accompagner cette dynamique, pour aider ce nouveau-né à grandir, l'agence Kalem, parallèlement à son rôle d'agence dans les échanges de droits, a entrepris d'autres actions. Comme de développer les relations éditoriales entre la

Turquie et un pays étranger : c'est ce que nous avons fait, par exemple, en participant à l'organisation des rencontres professionnelles franco-turques organisées par le BIEF avant le Salon du livre de Paris. On pourrait dire que nous sommes devenus une sorte de consulat de la littérature turque, qui gère les relations avec divers pays, particulièrement avec la France.

• **Quelle place la France occupe-t-elle dans le marché général des traductions en Turquie ?**

• **M. D.** : En 2009, 1 022 ouvrages ont été traduits de l'anglais contre 182 du français et, en 2008, le déséquilibre était encore plus grand : 1 631 titres traduits de l'anglais contre 192 titres du français. L'invasion du marché par les titres anglo-saxons est un problème commun à plusieurs pays non anglo-saxons, comme la Turquie, la Russie, la Corée, le Japon et même la France, et est à prendre au sérieux. Par le passé, la relation entre la France et la Turquie était liée à une présence plus grande de la francophonie dans le pays. Il faut raviver ce lien.

Entre la France et l'Empire ottoman (puis la Turquie), c'est l'une des plus longues relations diplomatiques de notre histoire, interrompue seulement par une brève rupture de trois années (1798-1801), lors de l'expédition d'Égypte.

• **À quel type de production s'intéressent les éditeurs turcs dans les catalogues français ? Le rôle joué par les aides ?**

• **M. D.** : Comprendre les choix de lecteurs turcs est complexe, ceux-ci ne répondant pas toujours à une logique visible. Actuellement, ils recherchent des titres commerciaux et de plus en plus de livres pour la jeunesse. Les ouvrages de sciences politiques gardent leur importance. Dans les acquisitions, les aides ne jouent pas un grand rôle car les éditeurs turcs, par manque de temps, y ont peu recours, d'autant que les frais de traduction et de production sont bien inférieurs à ceux pratiqués en France.

• **Peu d'auteurs turcs dans les catalogues français, comment développer les cessions dans ce sens ?**

• **M. D.** : Il existe des aides, on vient de l'évoquer, les éditeurs se connaissent, les échanges se poursuivent, mais le résultat reste faible. Du côté français, à vrai dire, en tant qu'agence littéraire, nous avons eu des problèmes liés à la non-connaissance des nouveaux auteurs : les éditeurs français avaient besoin de temps pour faire confiance à une agence, qui propose des choix originaux. Mais je crois en un élan qui pourrait se manifester bientôt. Côté Turquie, on ne peut espérer être publié dans un autre pays sans y consacrer un intérêt réciproque. Les éditeurs turcs doivent donc aussi faire l'effort de choisir plus de titres français.

• **Qu'attendez-vous et qu'attendent les éditeurs de ces rencontres professionnelles avant le Salon du livre ?**

• **M. D.** : De ces rencontres, personnellement, je rêve qu'elles se déroulent dans une ambiance loin de la politique, dans une atmosphère de partage, de discussion sur les problèmes communs, d'échange sur les tendances littéraires mondiales, en vue d'améliorer les partenariats, qui doivent aboutir à des résultats concrets.

Travailler dans le domaine des échanges éditoriaux à l'international est difficile à cause de tous les problèmes de langue – ce que cela implique : la langue de départ est différente – alors, bien sûr, on parle tous l'anglais – et, par ailleurs, le contenu de ce travail porte sur des œuvres de telle ou telle langue, donc il faut d'abord la comprendre. Tous les échanges professionnels sont donc primordiaux pour commencer un dialogue, s'entendre avec l'autre. Cet échange est nécessaire pour savoir comment un éditeur voit les choses, ce qu'il veut de nous, les principes du marché dans son pays, etc. Je pense que c'est dans cet esprit que les éditeurs turcs participent à ces rencontres.

Propos recueillis par C. Fel

L'agence Kalem a été fondée en 2005. Elle a participé à la négociation de 150 contrats signés en 2008 avec la Grèce, la Bulgarie, l'Iran, l'Albanie, l'Allemagne, la Chine, la Hollande, la Syrie, l'Italie, la Corée, la Slovaquie et la France. Elle fait aussi la promotion de la littérature turque à l'étranger (lors de salons, auprès d'un réseau d'éditeurs) et d'auteurs francophones auprès des éditeurs turcs.

Mehmet Demirtas sera présent aux rencontres professionnelles des 23 et 24 mars.



TEDA,

projet de subvention de traductions et de publications, accompagne le grand voyage de la culture turque

Le Ministère de la culture et du tourisme de la République de Turquie s'applique à protéger et à enrichir la culture nationale. Dans un monde où l'on assiste au mélange de différentes civilisations et cultures, le ministère a décidé d'élaborer une politique d'édition appropriée pour faciliter l'accès à la littérature turque dans le monde entier.

Le projet TEDA, lancé en 2005, est un projet de subvention de traductions et de publications, qui a pour objectif la traduction des œuvres classiques et contemporaines issues de la culture, de l'art et de la littérature turcs vers d'autres langues et leurs publications dans les pays respectifs.

Ce projet reçoit le soutien financier de différentes personnes juridiques, institutions, organismes, entreprises, fondations et associations.

(textes extraits de la brochure TEDA)

Les candidatures sont acceptées durant toute l'année.

Pour connaître les conditions détaillées de fonctionnement de ce projet, s'adresser à :

Direction générale des bibliothèques et des publications

Fevzi Pasa Mahallesi Cumhuriyet Bulvarı No : 4 B Blok 06030 Ulus, ANKARA TURQUIE

Téléphone : 0090 312 309 90 01-05

Fax : 0090 312 309 89 98

E-mail : teda@kultur.gov.tr

L'évolution de l'édition pour la jeunesse en Turquie

Le sujet a été abordé lors des rencontres professionnelles franco-turques organisées par le BIEF en mars 2010. Dans un marché, où les livres traduits représentent les meilleures ventes, les professionnels turcs s'interrogent sur l'avenir de ce secteur et la plus grande place que devrait occuper la production locale, tout en maintenant une forte dynamique des échanges. Questions à deux éditrices du domaine sur les évolutions possibles.

Nefise Atçakarlar, responsable éditoriale des collections pour enfants et pour la jeunesse des éditions Timas :

« Il faut continuer à évoluer en qualité plutôt qu'en quantité »

• **Quels sont les changements dans l'édition pour la jeunesse en Turquie ces 10 dernières années ?**

• **Nefise Atçakarlar** : Il y a eu une évolution importante qui correspond au changement de statut de l'enfant lecteur. Il y a dix ans, l'enfant était perçu comme passif dans la plupart des livres de jeunesse, alors que maintenant il commence à être perçu comme sujet. Les éditeurs professionnels qui ont acquis des connaissances en matière de psychologie de l'enfant ont beaucoup contribué à ce changement. Maintenant, on s'intéresse d'abord à son appréciation du livre, son plaisir de lecture, plutôt qu'aux choix des parents.

Ainsi, les éditeurs proposent aux enfants des ouvrages plus adaptés à leurs goûts. Et ce ne sont pas forcément des livres ayant un enfant pour héros, écrits avec des phrases courtes et simples. Une qualité littéraire, un aspect visuel fort que l'on peut voir dans certains ouvrages correspondent pour nous à des critères pédagogiques, et c'est vers ceux-là que nous avons envie de nous tourner dans l'avenir.

Mine Soysal, auteur, responsable éditoriale des éditions Günisigi :

« Les livres pour enfants et pour la jeunesse sont devenus les vedettes de l'édition turque en 10 ans »

• **Quel progrès peut-on constater dans le secteur du livre de jeunesse en Turquie ?**

• **Mine Soysal** : On peut dire que le progrès est la présence de plus en plus importante des livres pour enfants et pour la jeunesse dans les catalogues et les collections des maisons d'édition. Dans le même temps, on a constaté l'urgence que ressent un éditeur à apprendre les spécificités liées à cette spécialité.

Il y a là une responsabilité assez lourde, celle de former les lecteurs de demain. On a conçu des produits de valeur, fruits d'une collaboration entre pensée et créativité, littérature et arts visuels, professionnalisme et production de qualité.

Et, aussi, les éditeurs de ce domaine ont pris conscience des droits d'auteur. Aux écrivains arrivant à gagner leur vie avec leurs œuvres, se sont ajoutés des illustrateurs ou/et des

Parmi les livres les plus lus dans le secteur jeunesse, le nombre des titres traduits d'une autre langue est bien supérieur aux autres. Une autre évolution importante est que les maisons d'édition qui ont conscience de cette situation cherchent à produire des livres originaux.

• **D'après vous, comment pourrait se développer ce marché du livre de jeunesse en Turquie ?**

• **N. A.** : Développer en nombre est facile. L'important est de continuer à évoluer en qualité. Pour y arriver, il faut augmenter le nombre de critiques dans ce domaine, ouvrir des départements consacrés à la littérature enfantine dans les universités, accroître les études académiques sur la littérature de jeunesse, fonder des associations travaillant sur ce sujet. Il faut que l'auteur, l'éditeur, l'illustrateur, le graveur se professionnalisent chacun dans leur domaine et forment d'autres professionnels pour exercer ces différents métiers.

Propos recueillis par Mehmet Demirtas



Le pays des fables publié aux éditions Timas



traducteurs. En abordant des thèmes plus universels, on a pu exprimer une vision de l'enfance plus moderne. La littérature de jeunesse a pris son essor avec des livres reconnus comme importants. On a utilisé plus qu'avant des ouvrages pour enfants et pour la jeunesse dans l'éducation scolaire primaire et secondaire ; on a discuté de leurs applications. On a imprimé des livres bilingues en partenariat avec l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Iran et la Corée.

En résumé, les livres pour enfants et pour la jeunesse sont devenus les vedettes de l'édition turque en 10 ans.

• **Quelle est la situation des livres de jeunesse traduits d'une langue étrangère ?**

• **M. S.** : Les maisons d'édition, spécialisées dans la jeunesse assez récemment, n'ont pas encore de tradition dans le choix de leurs publications et certaines ont recherché tout d'abord les meilleures ventes.

Quand on parle de ce domaine éditorial, il me semble que c'est important que l'équilibre entre l'universel et le local soit respecté. Les ouvrages provenant des États-Unis et d'Europe

« *Quand on parle de ce domaine éditorial, il semble important que l'équilibre entre l'universel et le local soit respecté.* »

bénéficient d'une expérience qui peut nous aider. Mais, de mauvaises traductions effectuées par des traducteurs non compétents – pour des raisons de coûts de production, parfois aussi par manque de pratique éditoriale des titres traduits – ont des conséquences négatives sur les lecteurs, qui finissent avec le temps par se méfier de ces livres traduits. Ainsi, aujourd'hui en Turquie, la part des livres pour enfants et pour la jeunesse traduits ne dépasse pas 25 %. Les éditions Günisigi, avec 45 % de traductions et 55 % de titres originaux, se situent au-dessus de la moyenne. Mais les rencontres avec nos partenaires sont rares.

• **Comment, d'après vous, améliorer l'offre et la diffusion du livres de jeunesse en Turquie ?**

• M. S. : Premièrement, former des spécialistes comme éditeurs, illustrateurs, traducteurs, graphistes.

Les maisons d'édition doivent se professionnaliser et avoir un niveau d'exigence important par rapport à cette catégorie d'ouvrages et à leur contenu pédagogique. En outre, les maisons d'édition, les universités, les groupements professionnels et les instituts d'État doivent s'unir autour de projets d'évaluation.

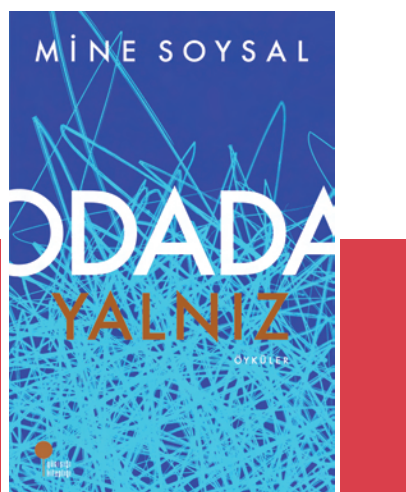
La deuxième nécessité est le bon fonctionnement de la promotion, comme du suivi de la vente et de la distribution.

Au plan national, le point urgent est de réformer sérieusement le système éducatif, pour qu'il donne déjà aux enfants l'amour de la lecture comme faisant partie de la qualité de vie, mais aussi comme un pont, plus tard, vers la littérature en général.

Ce qui peut aider à réaliser ces objectifs est l'utilisation de procédés créatifs qui encourageront la lecture dans l'éducation ; la formation des enseignants pour travailler sur des programmes particuliers concernant les livres pour enfants et pour la jeunesse. Ce dont il est question ici, c'est de la relation entre le livre, l'homme et la lecture.

Propos recueillis par Mehmet Demirtas

**Mine Soysal fait partie de l'Association des éditeurs pour enfants et pour la jeunesse (CGYD).*



Seul dans la chambre publié aux éditions Günisigi

Les revues françaises à Istanbul



L'Institut Français d'Istanbul, en partenariat avec Ent'revues (Paris) et la direction de la littérature de l'Agence Istanbul 2010, Capitale européenne de la culture, propose en 2010 une rencontre des revues françaises à Istanbul.

La Turquie au sommaire

À l'occasion de *La Saison de la Turquie en France*, de nombreuses revues ont proposé au lectorat français numéros spéciaux, suppléments et thématiques centrés sur l'actualité peu connue de la Turquie (géographique, historique, sociologique, politique, économique, philosophique, littéraire, artistique et culturelle), ce qui permet et permettra de multiplier les ponts entre les deux pays.

L'Institut Français d'Istanbul se propose d'organiser une mise en perspective de cette actualité de la Turquie dans les revues françaises en invitant les rédacteurs en chef et certains de leurs contributeurs à évoquer cette présence renforcée. À cette occasion, des rédacteurs des revues turques seront conviés à dialoguer avec leurs homologues français et des rencontres avec les universitaires et le grand public seront également proposées. Une vitrine de ces revues sera présentée à l'Institut Français d'Istanbul comme dans certaines librairies de la ville.

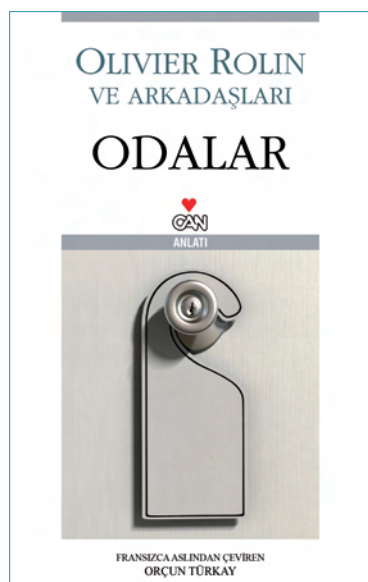
Cette proposition, née sur le stand du BIEF lors du dernier salon d'Istanbul, a reçu le soutien du *Fonds d'Alembert*, géré par CulturesFrance.

L'Institut Français d'Istanbul et la direction de la littérature de l'Agence *Istanbul 2010, Capitale européenne de la culture*, sont également partenaires dans divers projets littéraires, notamment le Festival international de la poésie d'Istanbul ou le *Parlement européen des écrivains*.

A. P.

Aperçu de la situation du livre français en Turquie

Par Anne Potié,
et Ahmet Soysal*



Parmi les auteurs contemporains français traduits en turc, Olivier Rolin avec l'ouvrage Rooms édité chez Can.

Le livre en langue française en Turquie : un déclin progressif

Si François I^{er} fut le premier souverain de l'Europe chrétienne à établir des relations diplomatiques et cordiales avec l'Empire ottoman, initiative qui fit de la France l'interlocuteur prioritaire de la Sublime Porte, c'est au XIX^e siècle que la francophonie devint une stimulante partenaire de la vie culturelle turque. Le très célèbre Lycée Galatasaray, témoin prestigieux de cette relation privilégiée, contribua puissamment, alors, à former l'esprit d'élites qui, de surcroît, disposaient, à Istanbul, de nombreuses librairies ouvertes aux œuvres, en langue originale ou en traduction, issues du patrimoine français. Molière, Hugo, Balzac comptèrent au nombre des auteurs dont la traduction permit à la bourgeoisie intellectuelle de se familiariser avec certaines des réalités socioculturelles qui étaient alors en train de changer les mentalités, en Europe et dans le monde.

Cette situation, qui resta dominante jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, perdit de son lustre avec l'émergence, à partir du milieu du XX^e siècle, de la culture anglo-saxonne et de l'idiome qui la véhicule, l'anglais. Ainsi, et bien que Galatasaray, tout comme quelques autres établissements (dénommés les Saints en référence à leur origine congréganiste), continue de diffuser la langue et la culture françaises, a-t-on pu assister au net déclin de la présence du livre écrit dans cette même langue (actuellement l'ensemble des francophones est évalué à 200 000 personnes). On en veut pour preuve le fait que, désormais, Istanbul ne compte que très peu de petites librairies continuant de distribuer les ouvrages français en langue originale.

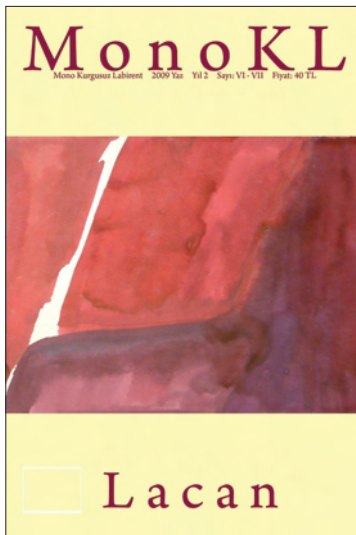
Les traductions du français : en bonne place

Il en va toutefois bien autrement de la traduction en turc des œuvres françaises, qu'il s'agisse de celles relevant du patrimoine aussi bien que de celles venant émerger au contemporain. L'*Index Translationum* de l'UNESCO fait du reste apparaître le français comme seconde langue la plus traduite en turc, juste derrière l'anglais (50 % pour celui-ci, 7 % pour notre langue, contre 4 % pour l'allemand, par exemple)**.

De surcroît, si l'on s'en tient à la littérature, la place occupée par les écrivains français et francophones reste importante sur le marché du livre turc. Naturellement, les auteurs « classiques » se taillent la part du lion, de Montaigne à Camus, en passant par Stendhal, Dumas, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Flaubert, Gide, Colette, Proust, Aragon, Breton, Prévert.

* Anne Potié est directrice et Ahmet Soysal responsable du Livre de l'Institut français d'Istanbul.

** Source TEDA (ministère turc de la Culture, données ISBN 2008).



*Ci-contre : la revue MonoKL
qui consacre un numéro à Lacan*

Mais avec des noms comme ceux de Claude Simon, Nathalie Sarraute, Marguerite Duras, Françoise Sagan, Romain Gary, et de plus jeunes tel Olivier Rolin, Jean Echenoz ou Amélie Nothomb, le contemporain figure lui aussi en bonne place.

Et il n'est pas inintéressant de noter que certains auteurs non francophones (Pessoa par exemple) sont traduits en turc à partir de... leur version traduite en français !

D'autre part, les sciences humaines, domaine où il est vrai la France culmine depuis plusieurs décennies, sont très largement prises en compte par l'édition turque, qui propose les plus grands noms, depuis Descartes jusqu'à Derrida, en passant par Rousseau, Voltaire, Diderot, Auguste Comte, Lévi-Strauss, Barthes, Foucault, Deleuze, Braudel, Cioran, Bourdieu...

Les divers rayons des sciences humaines françaises mobilisent le lectorat des intellectuels turcs. Aux noms déjà mentionnés, il faut ajouter notamment ceux de Baudrillard, Badiou ou Kristeva ; et signaler le seul colloque francophone consacré à l'œuvre de Deleuze, qui a lieu, chaque année, au centre culturel stambouliote Aksanat.

Par ailleurs, et en quelque sorte en contrepartie, si le nombre des auteurs traduits reste important, on peine à repérer des cas de vente massive parmi les livres traduits du français. Exception notable : les romans historiques de Christian Jacq (inspirés par l'Orient...). On constate également la recrudescence de l'intérêt porté par les Turcs au roman policier, ce qui leur a permis de découvrir en particulier Jean-Christophe Grangé. Quant au romancier actuellement le plus vendu parmi les Français, il s'agit de Marc Lévy.

Enfin, l'*Index Translationum* relève, parmi les cinq auteurs les plus traduits en turc, trois Français : Jules Verne (163 mentions), Gérard de Villiers (147 mentions) et, ce qui peut surprendre, Jean de la Fontaine (97 mentions).

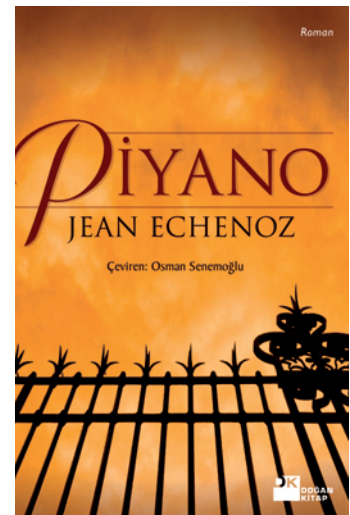
Enfin, un rapport sur la politique de soutien au livre français à l'étranger, rédigé par Cultures-france et le CNL, dans la zone de l'Europe non communautaire, fait apparaître que la Turquie est « toujours en tête des cessions enregistrées », tout en faisant observer que, « après une évolution positive continue depuis 2003 et une progression de 13,3% sur la période 2003-2007 », cet état des cessions « présente une baisse de 26,8% entre 2006 et 2007 », et ce malgré un « Printemps français en Turquie durant l'année 2006 ». Ce même rapport constate enfin que « durant la période 2003-2007, la Turquie figure parmi les quinze premiers pays destinataires de cessions de droits d'ouvrages d'auteurs français ou francophones ».

En conclusion de ce rapide aperçu de la situation du livre et de l'écrit français en Turquie, et pour élargir la réflexion au statut global de la langue et de la culture françaises, il convient de stipuler que le recul de la francophonie en Turquie, qui est certes bien réel, marque depuis quelque temps un certain arrêt et s'accompagne d'un regain d'intérêt pour le livre français. Dans ce contexte, l'opportunité se présente pour les éditeurs de notre pays (mais également pour tous les médiateurs du livre) d'alerter puis de stimuler leurs homologues turcs.



Au demeurant, et pour finir sur une note optimiste, il importe de souligner que la Turquie se relève à peine de la très grave crise économique des années 2001-2002, crise qui a notamment affecté le secteur éditorial. Or les signes les plus récents témoignent du fait que, notwithstanding les séquelles de la récente crise mondiale, les éditeurs turcs sont en train de se relever, et de s'engager sur des voies nouvelles, plus dynamiques et ouvertes au monde extérieur. Sans compter que l'intérêt réel manifesté par la France pour ce pays à l'occasion de la *Saison de la Turquie* ne peut qu'avoir des conséquences positives sur l'attention portée, en retour, par les Turcs à notre espace culturel.

**« Les sciences
humaines mobilisent
le lectorat
des intellectuels
turcs. »**



*Ci-dessus : Piano
de Jean Echenoz traduit
chez Dogan Kitap*

Jean-Christophe Grangé

« Une place prédominante dans le paysage littéraire turc »

Jean-Christophe Grangé, auteur reconnu internationalement, est traduit et publié dans 30 pays. Si le succès est au rendez-vous depuis des années en Allemagne, en Italie, en Espagne et aux Pays-Bas, notamment, où il est en tête des listes des meilleures ventes à chaque parution, il est un pays où l'accueil de ses livres est exceptionnel : la Turquie.

L'éditeur turc **Dogan Egmont** a ainsi publié les sept romans de Jean-Christophe Grangé et vient d'acquérir les droits de *La Forêt des Mânes*. Les chiffres de vente n'ont cessé d'augmenter depuis la première publication des *Rivières pourpres*, en 2001. Ils atteignent les 100 000 exemplaires, s'échelonnant sur 38 réimpressions pour *Les Rivières pourpres...*, et même 40 pour *L'Empire des loups!* Pour l'anecdote, *Miserere* s'est placé en deuxième position sur les listes des meilleures ventes turques, devant *Macbeth* de Shakespeare!

L'accueil du public est extrêmement enthousiaste ; et l'auteur s'est rendu à deux reprises en Turquie afin d'assurer la promotion de ses romans. La presse turque est très réceptive à son univers.

Un tel phénomène s'explique certainement par une conjonction de plusieurs données.

En premier lieu, l'univers de l'auteur, très sombre, aux personnages forts. La particularité des thrillers de Jean-Christophe Grangé, et ce qui lui permet d'être reconnu parmi les maîtres internationaux du genre, est une intrigue complexe ancrée dans des pays que l'auteur connaît parfaitement pour les avoir parcourus lorsqu'il était grand reporter. Ces expériences aux confins des contrées les plus reculées nourrissent son œuvre et passionnent ses lecteurs dans le monde entier.

En outre, Dogan Egmont a mis tout son savoir-faire dans le lancement promotionnel, et a ainsi su donner à cet auteur une place prédominante dans le paysage littéraire turc.

Il est par ailleurs intéressant de noter que, parmi les auteurs du catalogue Albin Michel, les lecteurs turcs se passionnent également pour Amélie Nothomb et Eric-Emmanuel Schmitt, dont les voix singulières sont bien accueillies ici.



Sous le titre « Un vrai chant au mal », le supplément littéraire de l'hebdomadaire Radikal a consacré une page à *Miserere* de Jean-Christophe Grangé

Sur les pas de Jean-Christophe Grangé, Maxime Chattam est également publié par Dogan Egmont en Turquie.

Enfin, on peut noter que les éditeurs turcs sont aussi très présents dans le domaine de la fiction pour « jeunes adultes » (*young adult fiction*). Ainsi, les trilogies fantastiques de Maxime Chattam et de Didier Van Cauwelaert seront publiées courant 2010 en Turquie.

Solène Chabonais
Directrice des droits étrangers
chez Albin Michel



Les aides du Cnl : coopération avec la Turquie

Le Centre national du livre offre aux professionnels du livre, en France comme à l'étranger, un lieu d'accès unique aux différents dispositifs de soutien du ministère de la Culture et de la Communication en faveur des industries et des professionnels du livre à l'international.

Outre son soutien aux activités de structures professionnelles telles que le Bureau international de l'édition française ou le Collège international des traducteurs littéraires, il attribue des aides directes aux professionnels étrangers : libraires, traducteurs, éditeurs. Chargé de la promotion du livre français à l'étranger, il a également pour mission de favoriser l'accueil des littératures étrangères en France. Ainsi, il offre un dispositif de soutien à la traduction des langues étrangères vers le français, assure le commissariat des *Belles étrangères*, organise l'accueil des auteurs dans le cadre de l'invitation d'honneur au Salon du livre de Paris et apporte son soutien aux structures qui promeuvent les littératures étrangères en France.

Dispositifs de soutien à la traduction

- Le Centre national du livre propose deux dispositifs de soutien à la traduction, l'un du français vers les langues étrangères, l'autre des langues étrangères vers le français. Ce soutien passe par la prise en charge partielle des frais de traduction (jusqu'à 50%).

Sur 20 ans (1989-2009), le Cnl a ainsi aidé 238 projets de traduction du français vers le turc, au bénéfice de 23 éditeurs turcs. Les demandes portent à 98% sur les sciences humaines et sociales.

En 2008, 13 ouvrages ont été aidés pour une traduction du turc vers le français. En 2009, 9 ouvrages auront été soutenus dans le cadre de la « Saison de la Turquie en France ». Le Cnl a également inscrit sur la liste de son programme d'incitation à la publication 7 ouvrages considérés comme « introuvables » et pour lesquels il apportera son soutien en priorité si une demande était présentée par un éditeur (ouvrages du domaine public).

- Le Cnl attribue également des bourses de séjour aux traducteurs étrangers désireux de séjourner en France pour y mener un projet de traduction d'ouvrages français. Depuis 2004, 5 traducteurs ont bénéficié d'une bourse pour une traduction du français vers le turc.

- Enfin, les *Belles Etrangères*, festival littéraire annuel organisé par le Cnl, a consacré son édition 1993 à la littérature turque. Le Cnl apporte par ailleurs un soutien régulier à des manifestations littéraires d'envergure et s'adressant à un large public. En 2008, sept des manifestations soutenues par le Cnl ont invité des auteurs turcs ; en 2009, 35 auteurs turcs ont été invités dans des manifestations soutenues par le Cnl.

Alina Reyes et F. Cihan Akkartal : un dialogue à distance centré sur l'œuvre

L'éditrice de *Pupa*, F. Cihan Akkartal, et Alina Reyes, dont elle a publié la traduction d'*Une nuit avec Marilyn* et de *La dameuse*, se sont rencontrées pour la première fois à la foire d'Istanbul en novembre 2009.



Questions croisées autour de leur relation éditoriale singulière avant cette rencontre.

• BIEF : Pouvez-vous nous parler de cette rencontre ?

• F. Cihan Akkartal : J'ai rencontré Alina Reyes dans le cadre du 1^{er} festival Tanpinar de littérature, à l'occasion d'une lecture publique de certains passages d'*Une Nuit avec Marilyn*. J'ai donc eu la chance ensuite de pouvoir mieux la connaître.

• Alina Reyes : J'ai eu l'heureuse surprise de rencontrer une éditrice toute jeune, très dynamique, très gaie, ambitieuse, libre, enfin une personne qui croit vraiment à ce qu'elle fait ! Au milieu de l'industrie qu'est souvent devenue l'édition, c'était un moment de grande fraîcheur, et aussi d'espoir.

Parmi mes éditeurs étrangers, ceux que j'ai rencontrés étaient tous très différents les uns des autres et j'ai eu des rapports différents avec eux, il n'y a pas vraiment de règles. Cependant, la distance est appréciable quand on parle avec un éditeur étranger, on n'est pas forcément au courant des petites affaires du secteur, on ne traite pas directement des contrats avec lui, etc. Cela rend la relation plus légère et, en même temps, plus centrée sur l'œuvre elle-même. Pour l'éditeur étranger, vous êtes un auteur étranger, il ne vous voit pas de la façon dont on vous voit dans votre pays, où le plus souvent, si je puis dire, on ne vous voit plus. Votre nouveauté lui apparaît mieux, de même que vous apparaît sa nouveauté et celle des lecteurs qu'il représente.

• F. Cihan Akkartal, comment avez-vous découvert l'œuvre d'Alina Reyes ?

• F. C. A. : J'ai découvert *Une Nuit avec Marilyn* et *La Dameuse* via l'agence littéraire Kalem. Et nous avons déjà collaboré avec Zulma, l'éditeur français de ces ouvrages d'Alina Reyes. Ma décision de la publier était un challenge, car notre maison était jeune et ma vie d'éditrice plus courte encore. La maison était en train d'établir son identité sur un catalogue constitué de titres littéraires singuliers ; et ma lourde tâche était de continuer dans cette voie. En Turquie, une maison d'édition qui publie seulement de la fiction, et rien d'autre, doit, pour survivre, maintenir une balance fragile entre la qualité littéraire des titres et leur revenu potentiel sur le marché.

• Quel écho l'œuvre d'Alina Reyes a-t-il trouvé en vous ?

• F. C. A. : J'ai écrit à l'auteur la nécessité que je ressentais de traduire moi-même *La Dameuse*, pour mieux découvrir son univers d'écriture. Et j'ai fini par devenir également la cotraductrice d'*Une Nuit*

avec *Marilyn*. Tout en pressentant le risque que représente la proximité avec ce genre de texte.

Le personnage de Marie-Rosella dans *La Dameuse* – qui n'arrive pas à trouver un langage qui lui soit propre pour exprimer et extérioriser son expérience traumatique – m'a fait penser aux Marie-Rosella de mon pays, les femmes opprimées, qui n'ont pas récupéré leur voix dans la conscience collective turque.

Une des questions justement liées à la traduction a été l'absence d'un vocabulaire en langue turque, correspondant à celui de la langue française, concernant l'usage des mots liés à la sexualité. J'aurais pu profiter de la richesse de l'expression écrite dans la littérature ottomane pour évoquer la sexualité, mais cela aurait pu apparaître comme un choix politique par rapport à la réforme de la langue turque qui a accompagné l'établissement de la république. Rétrospectivement, je me dis encore que j'aurais dû oser.

• Alina Reyes, que représente pour vous la publication de vos livres en Turquie ?

• A. R. : Je suis très heureuse que mes livres érotiques soient publiés en Turquie. Il y a dix ou douze ans, l'une de mes traductrices pour un autre texte, chez un autre éditeur, avait dû subir un procès. Malgré tout, d'autres traductions ont suivi, et ça passe. C'est très important, l'érotisme doit passer par la littérature et par l'art. Sinon il ne reste que l'industrie pornographique et son corollaire, le puritanisme vengeur. La littérature et l'art servent précisément à dire et à montrer ce que la pudeur et les règles de la vie sociale nous empêchent de dire. Il faut pourtant que cela soit dit, si nous ne voulons pas étouffer dans le refoulé ! C'est valable pour certaines questions politiques comme pour l'érotisme. En Turquie comme partout.

• Quelle a été la vie du livre en Turquie ?

• A. R. : *Une Nuit avec Marilyn* et *La Dameuse* ont été tirés à 1 000 exemplaires, tirage modeste qui est le tirage moyen des titres littéraires étrangers sur le marché turc. Le livre est couramment en circulation dans les grandes villes et aussi dans les centres anatoliens, dans les chaînes de librairies aussi bien que dans les librairies locales. Ces deux titres ont reçu une réaction positive de la part de la critique féministe, déjà familiarisée avec l'œuvre d'Alina Reyes, *Le Boucher* ayant été précédemment traduit en turc.

Propos recueillis par Sophie Bertrand

L'Institut

Le programme PAP (plan d'aide à la publication)

L'objectif du PAP est d'apporter une aide à la traduction et à la publication d'ouvrages tenus pour représentatifs de la littérature et de la pensée françaises.

Au préalable, l'éditeur turc doit avoir établi un contrat d'acquisition de droits de traduction avec l'éditeur français. L'aide est octroyée lors de la parution de l'ouvrage, après signature d'une convention entre l'Institut Français d'Istanbul et la maison d'édition.

Une vingtaine d'éditeurs ont, à ce jour, bénéficié du plan PAP, parmi lesquels Yapi Kredi, Can, Ileti?im, Metis, Kabalci, Sel...

Ont été publiés notamment depuis 1995 Michel Foucault, Pierre Bourdieu, Jacques Le Goff, Maurice Blanchot, François Jacob, Jean Genet ou encore Yves Bonnefoy.

En 2010, près d'une vingtaine d'ouvrages devraient bénéficier de ce programme, parmi lesquels des ouvrages de Gilles Deleuze, Georges Dumézil, Georges DUBY, Pierre Bourdieu, René Girard, Claude Lévi-Strauss, André de Tocqueville, Dominique Fernandez, Michel Maffesoli, Julia Kristeva, Louis Brehier, Georges Perec, Pierre Michon, Roland Barthes, Thomas Sandoz, la revue philosophique *Monokl* (numéro spécial Levinas).

Dialogues autour de la littérature, les sciences humaines et la traduction

L'Institut Français d'Istanbul organise régulièrement des tables rondes, des colloques et des rencontres littéraires dans ses murs et hors les murs, notamment dans les universités stambouliotes de Galatasaray, d'Istanbul, de Bogazici, de Bilgi (francophone, anglophone et turcophone). La médiathèque y est systématiquement associée, qui offre la découverte des textes proposés.

Français mode d'emploi



L'Institut Français d'Istanbul, situé sur la rue Istiklal, la plus célèbre artère d'Istanbul, est fréquenté quotidiennement par plus de 1 000 personnes.

Une fois par an, un critique français est invité à tracer un tableau des grandes tendances de la littérature française, tout en donnant son interprétation critique envers le positionnement de cette littérature dans le concert des littératures du monde : en 2009, Michel Crépu, écrivain et rédacteur en chef de *La Revue des 2 mondes*, et Christine Jordis en mars 2010.

Les écrivains sont présents tout au long de l'année. Sous forme d'hommages à des grandes figures de la littérature, comme Jean-Marie Le Clézio, Prix Nobel 2008, et Jacques Lacarrière, récemment disparu (en 2010, ce sera au tour de Camus et de Ionesco). Ou sous forme de rencontres avec des écrivains contemporains : cette année les écrivains femmes ont particulièrement été présentes avec la venue de romancières comme Véronique Beucler ou Anne Gallois, Alexandra Schwartzbrod, mais aussi Sylvie Germain, à Ankara et Istanbul, ou Maïssa Bey. Alina Reyes, pour la littérature érotique, Catherine Pinguet ou encore Nora Seni. Sandra Albukrek, auteur pour la jeunesse a pu animer des ateliers.

Olivier Rolin était aussi invité de l'Institut Français à l'occasion de la traduction d'un de ses ouvrages, Christiane Baroche pour la Nouvelle.

Dans le domaine des sciences humaines et sociales, l'Histoire donne lieu chaque année à quelques rencontres. Ce fut le cas avec Jacques Julliard et Iber Ortayli, historiens reconnus au sujet des révolutions française et turque ; mais aussi avec diverses interventions de Marc Semo, à Ankara également, concernant la lecture en France des dix dernières années de l'Histoire de la Turquie. L'Histoire du droit social fut également abordée par des conférences d'Hélène Strohl.

La philosophie fut très à l'honneur avec trois colloques entièrement francophones consacrés à l'œuvre de Deleuze, et un anglophone. Les philosophes contemporains Eric Alliez, René Scherer, David Lapoujade, Benoît Chantre ou encore Jean-Paul Manganaro sont également venus rencontrer le public d'Istanbul, Jean-Luc Nancy sera là en octobre prochain.

La sociologie a fait l'objet d'un intérêt marqué du journal *Radikal*, qui a consacré notamment une pleine page à un entretien avec Michel Maffesoli.

Et la psychanalyse de même avec un colloque consacré à la première traduction en turc, qui a fait événement, des textes de Lacan par la revue *Monokl*. De plus plusieurs colloques de psychanalyse consacrés à l'enfance notamment ont également eu lieu à l'Institut.

Enfin, opération originale, à la frontière de la philosophie et de la pédagogie, avec les interventions, à Izmir et Istanbul, de Michel Piquemal qui a animé plusieurs ateliers avec enseignants et élèves.

N'oublions pas les réflexions croisées autour de la Linguistique et de la Poésie, des domaines importants en Turquie : le grammairien, linguiste et sémiologue Bernard Combettes ou encore Jean-Claude Coquet, Laurent Muhleisen et aussi Henriette Walter, sont venus parler de leur domaine de passion.

Revenons enfin à notre sujet du début, la traduction, primordiale parce qu'elle seule permet l'accès aux œuvres et à la pensée françaises.

L'an dernier, une rencontre a réuni Paul de Sinety, Eric Vigne, Ali Akay, Nami Ba?er et Ahmet Soysal autour du thème de la traduction des sciences humaines. Puis c'était au tour de la traduction dans le théâtre contemporain avec la participation notamment de Laurent Muhleisen. En octobre enfin s'est tenu un « colloque international de la traduction » avec Jean-René Ladmiral, Marianne Lederer et Frédéric Hitzel.

Collaboration également autour de l'évolution de la bande dessinée en France au cours des trente dernières années, avec Gilles Ciment, directeur de la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image.

Une expérience originale de donner à entendre des textes d'écrivains non particulièrement destinés à être lus à voix haute, a été menée à l'occasion de la parution du livre d'Olivier Rolin en turc, en partenariat avec l'association Textes et Voix, et la participation de comédiens comme François Marthouret ou encore Denis Podalydès. Cette expérience sera réitérée en 2010 avec notamment Ionesco.

Le Salon du livre d'Istanbul est aussi un moment fort de la vie éditoriale de la Turquie. Pour l'édition 2009, l'Institut Français d'Istanbul s'est associé au premier stand européen du 28^e Salon du livre d'Istanbul et avait coorganisé avec le BIEF une rencontre autour des enjeux éditoriaux entre la France et la Turquie réunissant des personnalités et des professionnels de l'édition turque (Cihan Akkartal des éditions Pupa, Mehmet Demirtas de l'agence de droits Kalem, Ahmet Soysal) et française (Marc Parent de Buchet Chastel, Sophie Bertrand du BIEF, Timour Muhidine d'Actes Sud).

Pour le 29^e Salon du livre, une table ronde animée par Timour Muhidine et Harold David Istanbul/Paris/Berlin réunira les écrivains des trois pays.

A. P.

Vingt-deux éditeurs turcs sont invités à l'occasion du Salon du livre de Paris en 2010.

Aux côtés des éditeurs français, ils participeront les mardi 23 et mercredi 24 mars à deux journées de rencontres professionnelles. Le programme proposé par le BIEF, établi en relation avec les deux associations d'éditeurs turcs, permettra ainsi de dresser un panorama du marché de l'édition dans les deux pays avec un éclairage particulier sur les secteurs de la littérature, des sciences humaines, de la jeunesse et des livres d'art.

Venant d'entreprises créées pour la plupart entre les années 1980 et 2000, les éditeurs turcs invités veulent, à travers ces rencontres, tirer profit de l'expérience française, notamment en matière de politique du livre ou de structuration du marché. Mais ils souhaitent aussi faire la démonstration auprès de leurs homologues français de l'effervescence du milieu du livre en Turquie et des efforts entrepris pour inscrire l'édition turque dans une dimension nouvelle...et européenne.

Et de constater aussi qu'en dépit de ces efforts et de leur ouverture à l'international, les échanges avec l'édition française demeurent modestes et largement déséquilibrés.
 Pierre Myszkowski

Ces journées se dérouleront dans les Salles 1 et 2 du SNE :
 115, bd Saint-Germain – 75006 Paris

Les éditeurs turcs participant aux rencontres professionnelles

- Batu BOZKURT, Altın Kitaplar (littérature, essais, jeunesse)
- Hilmi Köksal ALISANOĞLU, Apollon (littérature, scolaire, langues)
- Fahri ARAL, İstanbul Bilgi Üniversitesi (sciences humaines et sociales)
- Mısra ERKAYA, Boyut (jeunesse, tourisme, vie pratique)
- Can ÖZ, Can (littérature)
- Yunus ERDEM, Erdem (jeunesse)
- Sırma KÖKSAL, Everest (littérature, sciences humaines, B. D.)
- Hayati BAYRAK, Hayat (vie pratique, littérature, jeunesse)
- Belce ÖZTUNA, İletişim (littérature, histoire, politique)
- Mehmet Burhan AKINCI, İnsan (culture et civilisation islamiques, philosophie, ésotérisme, religion)
- Ahmet SALCAN, İnanç Bankası, Kultur (littérature, essais, développement professionnel)
- Seda DARCAN ÇETİÇ, Kâknüs (jeunesse, sciences humaines, vie pratique)
- Kenan KOCATÜRK, Literatür (littérature, essais, art, architecture)
- Cem KÜÇÜK, Mavi Ayaç (littérature, actualités, documents)
- Sabir Müge SÖKMEN, Metis (sciences humaines, essais, critique littéraire)
- Erdal CESAR, Nesil (développement personnel, littérature, histoire, jeunesse)
- Süleyman Dursun ÇEMEN, Pozitif (littérature, histoire)
- İrfan SANCI, Sel (littérature, essais, art)
- Özkan KAZAN, Sürat (scolaire, parascolaire)
- İhsan SÖNMEZ, Tima? (littérature, sciences humaines, jeunesse)
- İknur ÖZDEMİR, Turkuvaz (littérature, jeunesse)
- Ra?it ÇAVA?, Sevi SÖNMEZ, Yapı Kredi (littérature, sciences humaines, essais)

Au Salon du livre de Paris, un grand Pavillon turc accueillera les éditeurs turcs, ainsi qu'une vingtaine d'auteurs. Nedim Gürsel est l'un des 30 auteurs étrangers invités pour fêter la 30^e édition du Salon. Plusieurs manifestations et événements regroupés sous le titre « Toutes les couleurs de la Turquie » proposeront notamment un cycle de conférences en salle Notà Bene.

Mardi 23 mars 2009

9h30 – 10h

• Accueil des participants

Onur Bilge Kula, directeur général des Bibliothèques et des publications ; Nicolas Georges, directeur adjoint au ministère de la Culture, en charge du livre et de la lecture (sous réserve).

10h – 12h

• L'organisation de la chaîne économique du livre en Turquie et en France

- Panorama de l'édition, le droit d'auteur, la fiscalité, les aides publiques

Intervenants : Metin Celal, secrétaire général de l'Association des éditeurs turcs (Türkiye Yayıncılar Birliđi) ; Alain Gründ, président du BIEF.

- La relation éditeur-libraire, la diffusion

Intervenants : Mathias Echenay, directeur du Centre de diffusion de l'édition, groupe Gallimard ; Münir Üstün, vice-président de l'Association turque de la presse et de l'édition (Basın Yayın Birliđi).

12h30 – 12h30

• Les échanges de droits entre la Turquie et la France : l'enjeu de la traduction et les dispositifs d'aide

- Le projet TEDA et les aides à la traduction en Turquie

Intervenants : Ümit Yasar Gözum, directeur adjoint à la direction générale des Bibliothèques et des Publications du ministère de la Culture et du Tourisme de Turquie.

- Les aides à la traduction proposées par le CNL et le ministère des Affaires étrangères

Intervenante : Isabelle Nyffenegger, Centre national du livre (CNL).

14h30 – 16h15

• L'évolution de la production éditoriale en littérature en France et en Turquie

Intervenants : Pascal Thuot, directeur de la librairie Millepages, Vincennes ; Ra?it Çava?, directeur éditorial aux éditions Yapı Kredi.

• Le Collège international des traducteurs littéraires et les ateliers franco-turcs de traduction

Intervenants : Jörn Cambreleng, directeur du CITL.

16h30 – 18h30

• La production éditoriale en livres pour la jeunesse en Turquie et en France

Intervenants : Christian Demilly, éditeur ; İhsan Sönmez, responsable des droits étrangers aux éditions Timas.

Mercredi 24 mars 2009

9h30 – 11h15

• Le secteur du livre d'art et du livre illustré en France et en Turquie

Intervenants : Sherri Aldis, directrice internationale aux éditions du Chêne ; Kenan Kocatürk, directeur général des éditions Literatür.

11h30 – 13h00

• Les grandes tendances de l'édition en sciences humaines et sociales en Turquie et en France

Intervenants : Hugues Jallon, directeur éditorial aux éditions La Découverte ; Fahri Aral, directeur éditorial aux éditions de l'université de Bilgi.

14h30 – 16h30

• Échanges avec des responsables français de bases de données professionnelles

Intervenants : Laurent Dervieu, responsable Electre ; Vincent Marty, directeur général de Dilicom.